

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU

GIRAUDOUX, JEAN

Comédie — 1935

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HECTOR	283 rép.	PREMIER VIEILLARD	4 rép.
HÉLÈNE	139 rép.	SERVANTE	4 rép.
DEMOKOS	100 rép.	IRIS	3 rép.
ANDROMAQUE	91 rép.	FOULE	3 rép.
PÂRIS	81 rép.	MESSAGERS	2 rép.
CASSANDRE	69 rép.	JEUNE SERVANTE	2 rép.
USLYSSE	62 rép.	CRIS AU-DEHORS	2 rép.
HÉCUBE	59 rép.	TOUS DEUX	2 rép.
OIAX	39 rép.	DEUXIÈME VIEILLARD	2 rép.
PRIAM	36 rép.	UN MESSAGER	2 rép.
LA PETITE POLYXÈNE	30 rép.	UNE JEUNE SERVANTE	1 rép.
TROÏLUS	19 rép.	SECOND VIEILLARD	1 rép.
BUSIRIS	18 rép.	AUTRE MESSAGER	1 rép.
LE GABIER	15 rép.	GARDE	1 rép.
ABNÉOS	11 rép.	UNE VOIX DE FEMME	1 rép.
LE GÉOMÈTRE	10 rép.	UN HOMME JOVIAL	1 rép.
UNE VOIX	9 rép.	UN AUTRE MARIN	1 rép.
LA PAIX	8 rép.	UN TROISIÈME MARIN	1 rép.
OLPIDÈS	7 rép.	PEUPLE	1 rép.

DES VOIX

6 rép.

Personnages muets & suite : SERVANTES ET TROYENNES, VIEILLARDS

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	6
ACTE II	75

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Andromaque, Cassandre, une jeune servante.

ANDROMAQUE

La guerre de Troie n'aura pas lieu, Cassandre !

CASSANDRE

Je te tiens un pari, Andromaque.

ANDROMAQUE

Cet envoyé des Grecs a raison. On va bien le recevoir. On va bien lui envelopper sa petite Hélène, et on la lui rendra.

5

CASSANDRE

On va le recevoir grossièrement. On ne lui rendra pas Hélène. Et la guerre de Troie aura lieu.

ANDROMAQUE

Oui, si Hector n'était pas là !... Mais il arrive, Cassandre, il arrive ! Tu entends assez ses trompettes... En cette minute, il entre dans la ville,

victorieux. Je pense qu'il aura son mot à dire. Quand il est parti, voilà trois mois, il m'a juré que cette guerre était la dernière.

10

CASSANDRE

C'était la dernière. La suivante l'attend.

ANDROMAQUE

Cela ne te fatigue pas de ne voir et de ne prévoir que l'effroyable ?

CASSANDRE

Je ne vois rien, Andromaque. Je ne prévois rien. Je tiens seulement compte de deux bêtises, celle des hommes et celle des éléments.

15

ANDROMAQUE

Pourquoi la guerre aurait-elle lieu ? Pâris ne tient plus à Hélène. Hélène ne tient plus à Pâris. 7

CASSANDRE

Il s'agit bien d'eux !

ANDROMAQUE

Il s'agit de quoi ?

CASSANDRE

Pâris ne tient plus à Hélène ! Hélène ne tient plus à Pâris ! Tu as vu le destin s'intéresser à des phrases négatives ?

20

ANDROMAQUE

Je ne sais pas ce qu'est le destin.

CASSANDRE

Je vais te le dire. C'est simplement la forme accélérée du temps. C'est épouvantable.

ANDROMAQUE

Je ne comprends pas les abstractions.

25

CASSANDRE

À ton aise. Ayons recours aux métaphores. Figure-toi un tigre. Tu la comprends, celle-là ? C'est la métaphore pour jeunes filles. Un tigre qui dort.

ANDROMAQUE

Laisse-le dormir.

CASSANDRE

Je ne demande pas mieux. Mais ce sont les affirmations qui l'arrachent à son sommeil. Depuis quelque temps, Troie en est pleine.

30

ANDROMAQUE

Pleine de quoi ?

CASSANDRE

De ces phrases qui affirment que le monde et la direction du monde appartiennent aux hommes en général, et aux Troyens ou Troyennes en particulier...

35

ANDROMAQUE

Je ne te comprends pas. 9

CASSANDRE

Hector en cette heure rentre dans Troie ?

ANDROMAQUE

Oui. Hector en cette heure revient à sa femme.

CASSANDRE

Cette femme d'Hector va avoir un enfant ?

ANDROMAQUE

Oui, je vais avoir un enfant.

40

CASSANDRE

Ce ne sont pas des affirmations, tout cela ?

ANDROMAQUE

Ne me fais pas peur, Cassandre.

(qui passe avec du linge)

UNE JEUNE SERVANTE *(qui passe avec du linge)*

Quel beau jour, maîtresse !

CASSANDRE

Ah ! Oui ? Tu trouves ?

(qui sort)

LA JEUNE SERVANTE *(qui sort)*

Troie touche aujourd'hui son plus beau jour de printemps.

45

CASSANDRE

Jusqu'au lavoir qui affirme !

ANDROMAQUE

Oh ! Justement, Cassandre ! Comment peux-tu parler de guerre en un jour pareil ? Le bonheur tombe sur le monde !

CASSANDRE

Une vraie neige.

ANDROMAQUE

La beauté aussi. Vois ce soleil. Il s'amasse plus de nacre sur les faubourgs de Troie qu'au fond des mers. De toute maison de pêcheur, de tout arbre sort le murmure des coquillages. Si jamais il y a eu une chance de voir les hommes trouver un moyen pour vivre en paix, c'est aujourd'hui... Et pour qu'ils soient modestes... Et pour qu'ils soient immortels...

50

55

CASSANDRE

Oui, les paralytiques qu'on a traînés devant les portes se sentent immortels.

ANDROMAQUE

Et pour qu'ils soient bons !... Vois ce cavalier de l'avant-garde se baisser sur l'étrier pour caresser un chat dans ce créneau... Nous sommes peut-être aussi au premier jour de l'entente entre l'homme et les bêtes.

60

CASSANDRE

Tu parles trop. Le destin s'agite, Andromaque !

ANDROMAQUE

Il s'agite dans les filles qui n'ont pas de mari. Je ne te crois pas. 12

CASSANDRE

Tu as tort. Ah ! Hector rentre dans la gloire chez sa femme adorée !... Il ouvre un oeil... Ah ! Les hémiplegiques se croient immortels sur leurs petits bancs !... Il s'étire... Ah ! Il est aujourd'hui une chance pour que la⁶⁵ paix s'installe sur le monde !... Il se pourlèche... Et Andromaque va avoir un fils ! Et les cuirassiers se baissent maintenant sur l'étrier pour caresser les matous dans les créneaux !... Il se met en marche !

ANDROMAQUE

Tais-toi !

CASSANDRE

Et il monte sans bruit les escaliers du palais. Il pousse du mufle les portes... Le voilà... Le voilà... 70

LA VOIX D'HECTOR

Andromaque !

ANDROMAQUE

Tu mens !... C'est Hector ! 13

CASSANDRE

Qui t'a dit autre chose ?

SCÈNE II

Andromaque, Cassandre, Hector.

75

ANDROMAQUE

Hector !

(Ils s'étreignent.)

(Cassandre s'attarde.)

HECTOR

Andromaque !... À toi aussi bonjour, Cassandre ! Appelle-moi Pâris, veux-tu. Le plus vite possible. Tu as quelque chose à me dire ?

ANDROMAQUE

Ne l'écoute pas !... Quelque catastrophe !

HECTOR

Parle !

80

CASSANDRE

Ta femme porte un enfant.

SCÈNE III

Andromaque, Hector.

*(Il l'a prise dans ses bras, l'a amenée au banc de pierre, s'est assis près d'elle.
Court silence.)*

HECTOR

Ce sera un fils, une fille ?

ANDROMAQUE

Qu'as-tu voulu créer en l'appelant ?

HECTOR

Mille garçons... Mille filles...

85

ANDROMAQUE

Pourquoi ? Tu croyais étreindre mille femmes ?... Tu vas être déçu. Ce sera un fils, un seul fils. 16

HECTOR

Il y a toutes les chances pour qu'il en soit un... Après les guerres, il naît plus de garçons que de filles.

ANDROMAQUE

Et avant les guerres ?

90

HECTOR

Laissons les guerres, et laissons la guerre... Elle vient de finir. Elle t'a pris un père, un frère, mais ramené un mari.

ANDROMAQUE

Elle est trop bonne. Elle se rattrapera.

HECTOR

Calme-toi. Nous ne lui laisserons plus l'occasion. Tout à l'heure, en te quittant, je vais solennellement, sur la place, fermer les portes de la guerre. Elles ne s'ouvriront plus.

95

ANDROMAQUE

Ferme-les. Mais elles s'ouvriront.

HECTOR

Tu peux même nous dire le jour !

ANDROMAQUE

Le jour où les blés seront dorés et pesants, la vigne surchargée, les demeures pleines de couples.

100

HECTOR

Et la paix à son comble, sans doute ?

(Hector l'embrasse.)

ANDROMAQUE

Oui. Et mon fils robuste et éclatant.

HECTOR

Ton fils peut être lâche. C'est une sauvegarde. 18

ANDROMAQUE

Il ne sera pas lâche. Mais je lui aurai coupé l'index de la main droite.

HECTOR

Si toutes les mères coupent l'index droit de leur fils, les armées de
l'univers se feront la guerre sans index... Et si elles lui coupent la jambe
droite, les armées seront unijambistes... Et si elles lui crèvent les yeux,
les armées seront aveugles, mais il y aura des armées, et dans la mêlée
elles se chercheront le défaut de l'aîne, ou la gorge, à tâtons... 105

ANDROMAQUE

Je le tuerai plutôt. 110

HECTOR

Voilà la vraie solution maternelle des guerres.

ANDROMAQUE

Ne ris pas. Je peux encore le tuer avant sa naissance.

HECTOR

Tu ne veux pas le voir une minute, juste une minute ? Après, tu réfléchiras... Voir ton fils ?

ANDROMAQUE

Le tien seul m'intéresse. C'est parce qu'il est de toi, c'est parce qu'il est
toi que j'ai peur. Tu ne peux t'imaginer combien il te ressemble. Dans ce
néant où il est encore, il a déjà apporté tout ce que tu as mis dans notre
vie courante. Il y a tes tendresses, tes silences. Si tu aimes la guerre, il
l'aimera... Aimes-tu la guerre ? 115

HECTOR

Pourquoi cette question ? 120

ANDROMAQUE

Avoue que certains jours tu l'aimes.

HECTOR

Si l'on aime ce qui vous délivre de l'espoir, du bonheur, des êtres les plus chers... 20

ANDROMAQUE

Tu ne crois pas si bien dire... On l'aime.

HECTOR

Si l'on se laisse séduire par cette petite délégation que les dieux vous donnent à l'instant du combat... 125

ANDROMAQUE

Ah ? Tu te sens un dieu, à l'instant du combat ?

HECTOR

Très souvent moins qu'un homme... Mais parfois, à certains matins, on se relève du sol allégé, étonné, mué. Le corps, les armes ont un autre poids, sont d'un autre alliage. On est invulnérable. Une tendresse vous envahit, vous submerge, la variété de tendresse des batailles : on est tendre parce qu'on est impitoyable ; ce doit être en effet la tendresse des dieux. On avance vers l'ennemi lentement, presque distraitement, mais tendrement. Et l'on évite aussi d'écraser le scarabée. Et l'on chasse le moustique sans l'abattre. Jamais l'homme n'a plus respecté la vie sur son passage... 130 135

ANDROMAQUE

Puis l'adversaire arrive ?...

HECTOR

Puis l'adversaire arrive, écumant, terrible. On a pitié de lui, on voit en lui, derrière sa bave et ses yeux blancs, toute l'impuissance et tout le dévouement du pauvre fonctionnaire humain qu'il est, du pauvre mari et gendre, du pauvre cousin germain, du pauvre amateur de raki et d'olives qu'il est. On a de l'amour pour lui. On aime sa verrue sur sa joue, sa taie dans son oeil. On l'aime... Mais il insiste... Alors on le tue. 140

ANDROMAQUE

Et l'on se penche en dieu sur ce pauvre corps ; mais on n'est pas Dieu, on ne rend pas la vie. 22 145

HECTOR

On ne se penche pas. D'autres vous attendent. D'autres avec leur écume et leurs regards de haine. D'autres pleins de famille, d'olives, de paix.

ANDROMAQUE

Alors on les tue ?

HECTOR

On les tue. C'est la guerre.

ANDROMAQUE

Tous, on les tue ? 150

HECTOR

Cette fois nous les avons tués tous. À dessein. Parce que leur peuple était vraiment la race de la guerre, parce que c'est par lui que la guerre subsistait et se propageait en Asie. Un seul a échappé. 23

ANDROMAQUE

Dans mille ans, tous les hommes seront les fils de celui-là. Sauvetage inutile d'ailleurs... Mon fils aimera la guerre, car tu l'aimes.

155

HECTOR

Je crois plutôt que je la hais... Puisque je ne l'aime plus.

ANDROMAQUE

Comment arrive-t-on à ne plus aimer ce que l'on adorait ? Raconte. Cela m'intéresse.

HECTOR

Tu sais, quand on a découvert qu'un ami est menteur ? De lui tout sonne faux, alors, même ses vérités... Cela semble étrange à dire, mais la guerre m'avait promis la bonté, la générosité, le mépris des bassesses. Je croyais lui devoir mon ardeur et mon goût à vivre, et toi-même... Et jusqu'à cette dernière campagne, pas un ennemi que je n'aie aimé... 24

ANDROMAQUE

Tu viens de le dire : on ne tue bien que ce qu'on aime.

HECTOR

Et tu ne peux savoir comme la gamme de la guerre était accordée pour me faire croire à sa noblesse. Le galop nocturne des chevaux, le bruit de

165

vaisselle à la fois et de soie que fait le régiment d'hoplites se frottant contre votre tente, le cri du faucon au-dessus de la compagnie étendue et aux aguets, tout avait sonné jusque-là si juste, si merveilleusement juste...

170

ANDROMAQUE

Et la guerre a sonné faux, cette fois ?

HECTOR

Pour quelle raison ? Est-ce l'âge ? Est-ce simplement cette fatigue du métier dont parfois l'ébéniste sur son pied de table se trouve tout à coup saisi, qui un matin m'a accablé, au moment où penché sur un adversaire de mon âge, j'allais l'achever ? Auparavant ceux que j'allais tuer me semblaient le contraire de moi-même. Cette fois j'étais agenouillé sur un miroir. Cette mort que j'allais donner, c'était un petit suicide. Je ne sais ce que fait l'ébéniste dans ce cas, s'il jette sa varlope, son vernis, ou s'il continue... J'ai continué. Mais de cette minute, rien n'est demeuré de la résonance parfaite. La lance qui a glissé contre mon bouclier a soudain sonné faux, et le choc du tué contre la terre, et, quelques heures plus tard, l'écroulement des palais. Et la guerre d'ailleurs a vu que j'avais compris. Et elle ne se gênait plus... Les cris des mourants sonnaient faux... J'en suis là.

175

180

ANDROMAQUE

Tout sonnait juste pour les autres.

185

HECTOR

Les autres sont comme moi. L'armée que j'ai ramenée hait la guerre. 26

ANDROMAQUE

C'est une armée à mauvaises oreilles.

HECTOR

Non. Tu ne saurais t'imaginer combien soudain tout a sonné juste pour elle, voilà une heure, à la vue de Troie. Pas un régiment qui ne se soit arrêté d'angoisse à ce concert. Au point que nous n'avons osé entrer du-
rement par les portes, nous nous sommes répandus en groupe autour
des murs... C'est la seule tâche digne d'une vraie armée : faire le siège
paisible de sa patrie ouverte. 190

ANDROMAQUE

Et tu n'as pas compris que c'était là la pire fausseté ! La guerre est dans Troie, Hector ! C'est elle qui vous a reçus aux portes. C'est elle qui me
donne à toi ainsi désemparée, et non l'amour. 195

HECTOR

Que racontes-tu là ?

ANDROMAQUE

Ne sais-tu donc pas que Pâris a enlevé Hélène ?

HECTOR

On vient de me le dire... Et après ?

ANDROMAQUE

Et que les Grecs la réclament ? Et que leur envoyé arrive aujourd'hui ?
Et que si on ne la rend pas, c'est la guerre ? 200

HECTOR

Pourquoi ne la rendrait-on pas ? Je la rendrai moi-même.

ANDROMAQUE

Pâris n'y consentira jamais.

HECTOR

Pâris m'aura cédé dans quelques minutes. Cassandre me l'amène. 28

ANDROMAQUE

Il ne peut te céder. Sa gloire, comme vous dites, l'oblige à ne pas céder. 205
Son amour aussi, comme il dit, peut-être.

HECTOR

C'est ce que nous allons voir. Cours demander à Priam s'il peut
m'entendre à l'instant, et rassure-toi. Tous ceux des Troyens qui ont fait
et peuvent faire la guerre ne veulent pas la guerre.

ANDROMAQUE

Il reste tous les autres. 210

(Andromaque disparaît.)

CASSANDRE

Voilà Pâris.

SCÈNE IV

Cassandre, Hector, Pâris.

HECTOR

Félicitations, Pâris. Tu as bien occupé notre absence.

PÂRIS

Pas mal. Merci.

HECTOR

Alors ? Quelle est cette histoire d'Hélène ?

215

PÂRIS

Hélène est une très gentille personne. N'est-ce pas Cassandre ?

CASSANDRE

Assez gentille.

PÂRIS

Pourquoi ces réserves, aujourd'hui ? Hier encore tu disais que tu la trouvais très jolie.

CASSANDRE

Elle est très jolie, mais assez gentille.

220

PÂRIS

Elle n'a pas l'air d'une gentille petite gazelle ?

CASSANDRE

Non.

PÂRIS

C'est toi-même qui m'as dit qu'elle avait l'air d'une gazelle !

CASSANDRE

Je m'étais trompée. J'ai revu une gazelle depuis.

HECTOR

Vous m'ennuyez avec vos gazelles ! Elle ressemble si peu à une femme
que cela ? 225

PÂRIS

Oh ! Ce n'est pas le type de femme d'ici, évidemment.

CASSANDRE

Quel est le type de femme d'ici ?

PÂRIS

Le tien, chère soeur. Un type effroyablement peu distant.

CASSANDRE

Ta Grecque est distante en amour ? 230

PÂRIS

Écoute parler nos vierges !... Tu sais parfaitement ce que je veux dire.
J'ai assez des femmes asiatiques. Leurs étreintes sont de la glu, leurs
baisers des effractions, leurs paroles de la déglutition. À mesure qu'elles
se déshabillent, elles ont l'air de revêtir un vêtement plus chamarré que
tous les autres, la nudité, et aussi, avec leurs fards, de vouloir se décal-
quer sur nous. Et elles se décalquent. Bref, on est terriblement avec
elles... Même au milieu de mes bras, Hélène est loin de moi. 235

HECTOR

Très intéressant ! Mais tu crois que cela vaut une guerre, de permettre à Pâris de faire l'amour à distance ?

CASSANDRE

Avec distance... Il aime les femmes distantes, mais de près.

240

PÂRIS

L'absence d'Hélène dans sa présence vaut tout.

HECTOR

Comment l'as-tu enlevée ? Consentement ou contrainte ?

PÂRIS

Voyons, Hector ! Tu connais les femmes aussi bien que moi. Elles ne consentent qu'à la contrainte. Mais alors avec enthousiasme.

HECTOR

À cheval ? Et laissant sous ses fenêtres cet amas de crottin qui est la trace des séducteurs ?

245

PÂRIS

C'est une enquête ?

HECTOR

C'est une enquête. Tâche pour une fois de répondre avec précision. Tu n'as pas insulté la maison conjugale, ni la terre grecque ?

PÂRIS

L'eau grecque, un peu. Elle se baignait...

250

CASSANDRE

Elle est née de l'écume, quoi ! La froideur est née de l'écume, comme Vénus.

HECTOR

Tu n'as pas couvert la plinthe du palais d'inscriptions ou de dessins offensants, comme tu en es coutumier ? Tu n'as pas lâché le premier sur les échos ce mot qu'ils doivent tous redire en ce moment au mari trompé.

255

PÂRIS

Non, Ménélas était nu sur le rivage, occupé à se débarrasser l'orteil d'un crabe. Il a regardé filer mon canot comme si le vent emportait ses vêtements.

HECTOR

L'air furieux ?

260

PÂRIS

Le visage d'un roi que pince un crabe n'a jamais exprimé la béatitude.

HECTOR

Pas d'autres spectateurs ?

PÂRIS

Mes gabiers.

HECTOR

Parfait !

PÂRIS

Pourquoi « parfait » ? Où veux-tu en venir ?

265

HECTOR

Je dis « parfait », parce que tu n'as rien commis d'irréversible. En somme, puisqu'elle était déshabillée, pas un seul des vêtements d'Hélène, pas un seul de ses objets n'a été insulté. Le corps seul a été souillé. C'est négligeable. Je connais assez les Grecs pour savoir qu'ils tireront une aventure divine et tout à leur honneur, de cette petite reine grecque qui va à la mer, et qui remonte tranquillement après quelques mois de sa plongée, le visage innocent.²⁷⁰

CASSANDRE

Nous garantissons le visage.

PÂRIS

Tu penses que je vais ramener Hélène à Ménélas ?

HECTOR

Nous ne t'en demandons pas tant, ni lui... L'envoyé grec s'en charge... Il la repiquera lui-même dans la mer, comme le piqueur de plantes d'eau, à l'endroit désigné. Tu la lui remettras dès ce soir.²⁷⁵

PÂRIS

Je ne sais pas si tu te rends très bien compte de la monstrosité que tu commets, en supposant qu'un homme a devant lui une nuit avec Hélène, et accepte d'y renoncer.

280

CASSANDRE

Il te reste un après-midi avec Hélène. Cela fait plus grec.

HECTOR

N'insiste pas. Nous te connaissons. Ce n'est pas la première séparation que tu acceptes.

PÂRIS

Mon cher Hector, c'est vrai. Jusqu'ici, j'ai toujours accepté d'assez bon coeur les séparations. La séparation d'avec une femme, fût-ce la plus aimée, comporte un agrément que je sais goûter mieux que personne. La première promenade solitaire dans les rues de la ville au sortir de la dernière étreinte, la vue du premier petit visage de couturière, tout indifférent et tout frais, après le départ de l'amante adorée au nez rougi par les pleurs, le son du premier rire de blanchisseuse ou de fruitière, après les adieux enroués par le désespoir, constituent une jouissance à laquelle je sacrifie bien volontiers les autres... Un seul être vous manque, et tout est repeuplé... Toutes les femmes sont créées à nouveau pour vous, toutes sont à vous, et cela dans la liberté, la dignité, la paix de votre conscience... Oui, tu as bien raison, l'amour comporte des moments vraiment exaltants, ce sont les ruptures... Aussi ne me séparerai-je jamais d'Hélène, car avec elle, j'ai l'impression d'avoir rompu avec toutes les autres femmes, et j'ai mille libertés et mille noblesses au lieu d'une.

285

290

295

HECTOR

Parce qu'elle ne t'aime pas. Tout ce que tu dis le prouve.

PÂRIS

Si tu veux. Mais je préfère à toutes les passions cette façon dont Hélène³⁰⁰ ne m'aime pas.

HECTOR

J'en suis désolé. Mais tu la rendras.

PÂRIS

Tu n'es pas le maître ici.

HECTOR

Je suis ton aîné, et le futur maître.

PÂRIS

Alors commande dans le futur. Pour le présent, j'obéis à notre père. 39³⁰⁵

HECTOR

Je n'en demande pas davantage ! Tu es d'accord pour que nous nous en remettions au jugement de Priam ?

PÂRIS

Parfaitement d'accord.

HECTOR

Tu le jures ? Nous le jurons ?

CASSANDRE

Méfie-toi, Hector ! Priam est fou d'Hélène. Il livrerait plutôt ses filles.

310

HECTOR

Que racontes-tu là ?

PÂRIS

Pour une fois qu'elle dit le présent au lieu de l'avenir, c'est la vérité.

CASSANDRE

Et tous nos frères, et tous nos oncles, et tous nos arrière-grands-oncles !... Hélène a une garde d'honneur, qui assemble tous nos vieillards. Regarde. C'est l'heure de sa promenade... Vois aux créneaux toutes ces têtes à barbe blanche... On dirait les cigognes caquetant sur les remparts.

315

HECTOR

Beau spectacle. Les barbes sont blanches et les visages rouges.

CASSANDRE

Oui. C'est la congestion. Ils devraient être à la porte du Scamandre, par où entrent nos troupes et la victoire. Non, ils sont aux portes Scées, par où sort Hélène.

320

HECTOR

Les voilà qui se penchent tout d'un coup, comme les cigognes quand passe un rat.

CASSANDRE

C'est Hélène qui passe...

PÂRIS

Ah oui ?

325

CASSANDRE

Elle est sur la seconde terrasse. Elle rajuste sa sandale, debout, prenant bien soin de croiser haut les jambes.

HECTOR

Incroyable. Tous les vieillards de Troie sont là à la regarder d'en haut.

CASSANDRE

Non. Les plus malins regardent d'en bas.

CRIS AU-DEHORS

Vive la Beauté !

330

HECTOR

Que crient-ils ?

PÂRIS

Ils crient : « Vive la Beauté ! »

CASSANDRE

Je suis de leur avis. Qu'ils meurent vite.

CRIS AU-DEHORS

Vive Vénus !

HECTOR

Et maintenant ?

335

CASSANDRE

Vive Vénus... Ils ne crient que des phrases sans r, à cause de leur manque de dents... Vive la Beauté... Vive Vénus... Vive Hélène... Ils croient proférer des cris. Ils poussent simplement le mâchonnement à sa plus haute puissance.

HECTOR

Que vient faire Vénus là-dedans ?

340

CASSANDRE

Ils ont imaginé que c'était Vénus qui nous donnait Hélène... Pour récompenser Pâris de lui avoir décerné la pomme à première vue.

HECTOR

Tu as fait aussi un beau coup ce jour-là !

PÂRIS

Ce que tu es frère aîné !

SCÈNE V

Les mêmes, deux vieillards.

345

(Priam est entré, escorté d'Hécube, d'Andromaque, du poète Demokos et d'un autre vieillard. Hécube tient à la main la petite Polyxène.)

PREMIER VIEILLARD

D'en bas, nous la voyions mieux...

SECOND VIEILLARD

Nous l'avons même bien vue !

PREMIER VIEILLARD

Mais d'ici elle nous entend mieux. Allez ! Une, deux, trois !

TOUS DEUX

Vive Hélène !

DEUXIÈME VIEILLARD

C'est un peu fatigant, à notre âge, d'avoir à descendre et à remonter constamment par des escaliers impossibles, selon que nous voulons la voir ou l'acclamer.

350

PREMIER VIEILLARD

Veux-tu que nous alternions. Un jour nous l'acclamerons ? Un jour nous la regarderons ?

DEUXIÈME VIEILLARD

Tu es fou, un jour sans bien voir Hélène !... Songe à ce que nous avons
vu d'elle aujourd'hui ! Une, deux, trois !

355

TOUS DEUX

Vive Hélène !

(Ils disparaissent en courant.)

PREMIER VIEILLARD

Et maintenant en bas !...

CASSANDRE

Et tu les vois, Hector. Je me demande comment vont résister tous ces
poumons besogneux.

360

HECTOR

Notre père ne peut être ainsi.

PÂRIS

Dis-moi, Hector, avant de nous expliquer devant lui tu pourrais peut-
être jeter un coup d'oeil sur Hélène.

HECTOR

Je me moque d'Hélène... Oh ! Père, salut !

SCÈNE VI

Hécube, Andromaque, Cassandre, Hector, Pâris, Demokos, la petite Polyxène, le ³⁶⁵
géomètre.

PRIAM

Tu dis ?

HECTOR

Je dis, père, que nous devons nous précipiter pour fermer les portes de la guerre, les verrouiller, les cadenasser. Il ne faut pas qu'un moucheron puisse passer entre les deux battants !

370

PRIAM

Ta phrase m'a paru moins longue.

DEMOKOS

Il disait qu'il se moquait d'Hélène.

(Hector obéit.)

PRIAM

Penche-toi... Tu la vois ?

HÉCUBE

Mais oui, il la voit. Je me demande qui ne la verrait pas et qui ne l'a pas vue. Elle fait le chemin de ronde.

375

DEMOKOS

C'est la ronde de la beauté.

PRIAM

Tu la vois ?

HECTOR

Oui... Et après ?

DEMOKOS

Priam te demande ce que tu vois !

HECTOR

Je vois une femme qui rajuste sa sandale.

380

CASSANDRE

Elle met un certain temps à rajuster sa sandale.

PÂRIS

Je l'ai emportée nue et sans garde-robe. Ce sont des sandales à toi. Elles sont un peu grandes.

CASSANDRE

Tout est grand pour les petites femmes.

HECTOR

Je vois deux fesses charmantes.

385

HÉCUBE

Il voit tout ce que vous tous voyez.

PRIAM

Mon pauvre enfant !

HECTOR

Quoi ?

DEMOKOS

Priam te dit : pauvre enfant !

PRIAM

Oui, je ne savais pas que la jeunesse de Troie en était là.

390

HECTOR

Où en est-elle ?

PRIAM

À l'ignorance de la beauté.

DEMOKOS

Et par conséquent de l'amour. Au réalisme, quoi ! Nous autres poètes appelons cela le réalisme.

HECTOR

Et la vieillesse de Troie en est à la beauté et à l'amour ?

395

HÉCUBE

C'est dans l'ordre. Ce ne sont pas ceux qui font l'amour ou ceux qui sont la beauté qui ont à les comprendre.

HECTOR

C'est très courant, la beauté, père. Je ne fais pas allusion à Hélène, mais elle court les rues.

PRIAM

Hector, ne sois pas de mauvaise foi. Il t'est bien arrivé dans la vie, à l'aspect d'une femme, de ressentir qu'elle n'était pas seulement elle-même, mais que tout un flux d'idées et de sentiments avait coulé en sa chair et en prenait l'éclat ?

400

DEMOKOS

Ainsi le rubis personnifie le sang.

HECTOR

Pas pour ceux qui ont vu du sang. Je sors d'en prendre.

405

DEMOKOS

Un symbole, quoi ! Tout guerrier que tu es, tu as bien entendu parler des symboles ! Tu as bien rencontré des femmes qui, d'aussi loin que tu les apercevais, te semblaient personnifier l'intelligence, l'harmonie, la douceur ?

HECTOR

J'en ai vu.

410

DEMOKOS

Que faisais-tu alors ?

HECTOR

Je m'approchais et c'était fini... Que personnifie celle-là ?

DEMOKOS

On te le répète, la beauté.

HÉCUBE

Allez, rendez-la vite aux Grecs, si vous voulez qu'elle vous la personnifie pour longtemps. C'est une blonde.

415

DEMOKOS

Impossible de parler avec ces femmes !

HÉCUBE

Alors ne parlez pas des femmes ! Vous n'êtes guère galants, en tout cas, ni patriotes. Chaque peuple remise son symbole dans sa femme, qu'elle soit camuse ou lippue. Il n'y a que vous pour aller le loger ailleurs.

HECTOR

Père, mes camarades et moi rentrons harassés. Nous avons pacifié notre continent pour toujours. Nous entendons désormais vivre heureux, nous entendons que nos femmes puissent nous aimer sans angoisse et avoir leurs enfants.

DEMOKOS

Sages principes, mais jamais la guerre n'a empêché d'accoucher.

HECTOR

Dis-moi pourquoi nous trouvons la ville transformée, du seul fait
d'Hélène ! Dis-moi ce qu'elle nous a apporté, qui vaille une brouille
avec les Grecs !

425

LE GÉOMÈTRE

Tout le monde te le dira ! Moi je peux te le dire !

HÉCUBE

Voilà le Géomètre !

LE GÉOMÈTRE

Oui, voilà le Géomètre ! Et ne crois pas que les Géomètres n'aient pas à
s'occuper des femmes ! Ils sont les arpenteurs aussi de votre apparence. 430
Je ne te dirai pas ce qu'ils souffrent, les Géomètres, d'une épaisseur de
peau en trop à vos cuisses ou d'un bourrelet à votre cou... Eh bien, les
Géomètres jusqu'à ce jour n'étaient pas satisfaits de cette contrée qui
entoure Troie. La ligne d'attache de la plaine aux collines leur semblait 435
molle, la ligne des collines aux montagnes du fil de fer. Or, depuis
qu'Hélène est ici, le paysage a pris son sens et sa fermeté. Et, chose par-
ticulièrement sensible aux vrais Géomètres, il n'y a plus à l'espace et au
volume qu'une commune mesure qui est Hélène. C'est la mort de tous
ces instruments inventés par les hommes pour rapetisser l'univers. Il 440
n'y a plus de mètres, de grammes, de lieues. Il n'y a plus que le pas
d'Hélène, la portée du regard ou de la voix d'Hélène, et l'air de son pas-
sage est la mesure des vents. Elle est notre baromètre, notre anémo-
mètre ! Voilà ce qu'ils te disent, les Géomètres.

HÉCUBE

Il pleure, l'idiot.

445

PRIAM

Mon cher fils, regarde seulement cette foule, et tu comprendras ce qu'est Hélène. Elle est une espèce d'absolution. Elle prouve à tous ces vieillards que tu vois là au guet et qui ont mis des cheveux blancs au fronton de la ville, à celui-là qui a volé, à celui-là qui trafiquait des femmes, à celui-là qui manqua sa vie, qu'ils avaient au fond d'eux-mêmes une revendication secrète, qui était la beauté. Si la beauté avait été près d'eux, aussi près qu'Hélène l'est aujourd'hui, ils n'auraient pas dévalisé leurs amis, ni vendu leurs filles, ni bu leur héritage. Hélène est leur pardon, et leur revanche, et leur avenir. 450

HECTOR

L'avenir des vieillards me laisse indifférent. 455

DEMOKOS

Hector, je suis poète et juge en poète. Suppose que notre vocabulaire ne soit pas quelquefois touché par la beauté ! Suppose que le mot délice n'existe pas !

HECTOR

Nous nous en passerions. Je m'en passe déjà. Je ne prononce le mot délice qu'absolument forcé. 460

DEMOKOS

Oui, et tu te passerais du mot volupté, sans doute ?

HECTOR

Si c'était au prix de la guerre qu'il fallût acheter le mot volupté, je m'en passerais.

DEMOKOS

C'est au prix de la guerre que tu as trouvé le plus beau, le mot courage.

HECTOR

C'était bien payé.

465

HÉCUBE

Le mot lâcheté a dû être trouvé par la même occasion.

PRIAM

Mon fils, pourquoi te forces-tu à ne pas nous comprendre ?

HECTOR

Je vous comprends fort bien. À l'aide d'un quiproquo, en prétendant nous faire battre pour la beauté, vous voulez nous faire battre pour une femme.

470

PRIAM

Et tu ne ferais la guerre pour aucune femme ?

HECTOR

Certainement non !

HÉCUBE

Et il aurait rudement raison.

CASSANDRE

S'il n'y en avait qu'une peut-être. Mais ce chiffre est largement dépassé.

DEMOKOS

Tu ne ferais pas la guerre pour reprendre Andromaque ?

475

HECTOR

Andromaque et moi avons déjà convenu de moyens secrets pour échapper à toute prison et nous rejoindre.

DEMOKOS

Pour vous rejoindre, si tout espoir est perdu ?

ANDROMAQUE

Pour cela aussi.

HÉCUBE

Tu as bien fait de les démasquer, Hector. Ils veulent faire la guerre pour une femme, c'est la façon d'aimer des impuissants.

480

DEMOKOS

C'est vous donner beaucoup de prix ?

HÉCUBE

Ah oui ! Par exemple !

DEMOKOS

Permetts-moi de ne pas être de ton avis. Le sexe à qui je dois ma mère, je le respecterai jusqu'en ses représentantes les moins dignes.

485

(Les servantes accourues au bruit de la dispute éclatent de rire.)

HÉCUBE

Nous le savons. Tu l'y as déjà respecté...

PRIAM

Hécube ! Mes filles ! Que signifie cette révolte de gynécée ? Le conseil se demande s'il ne mettra pas la ville en jeu pour l'une d'entre vous ; et vous en êtes humiliées ?

ANDROMAQUE

Il n'est qu'une humiliation pour la femme, l'injustice.

490

DEMOKOS

C'est vraiment pénible de constater que les femmes sont les dernières à savoir ce qu'est la femme.

LA JEUNE SERVANTE *(qui repasse)*

Oh ! Là ! Là !

HÉCUBE

Elles le savent parfaitement. Je vais vous le dire, moi, ce qu'est la femme.

495

DEMOKOS

Ne les laisse pas parler, Priam. On ne sait jamais ce qu'elles peuvent dire.

HÉCUBE

Elles peuvent dire la vérité.

PRIAM

Je n'ai qu'à penser à l'une de vous, mes chéries, pour savoir ce qu'est la femme.

500

DEMOKOS

Primo. Elle est le principe de notre énergie. Tu le sais bien, Hector. Les guerriers qui n'ont pas un portrait de femme dans leur sac ne valent rien.

CASSANDRE

De votre orgueil, oui.

HÉCUBE

De vos vices.

505

ANDROMAQUE

C'est un pauvre tas d'incertitude, un pauvre amas de crainte, qui déteste ce qui est lourd, qui adore ce qui est vulgaire et facile.

HECTOR

Chère Andromaque !

HÉCUBE

C'est très simple. Voilà cinquante ans que je suis femme et je n'ai jamais pu encore savoir au juste ce que j'étais.

510

DEMOKOS

Secundo. Qu'elle le veuille ou non, elle est la seule prime du courage...
Demandez au moindre soldat. Tuer un homme, c'est mériter une femme.

ANDROMAQUE

Elle aime les lâches, les libertins. Si Hector était lâche ou libertin, je l'aimerais autant. Je l'aimerais peut-être davantage.

515

PRIAM

Ne va pas trop loin, Andromaque. Tu prouverais le contraire de ce que tu veux prouver.

LA PETITE POLYXÈNE

Elle est gourmande. Elle ment.

DEMOKOS

Et de ce que représentent dans la vie humaine la fidélité, la pureté, nous n'en parlons pas, hein ?

450

LA SERVANTE

Oh ! Là ! Là !

DEMOKOS

Que racontes-tu, toi ?

LA SERVANTE

Je dis : Oh ! Là ! Là ! Je dis ce que je pense.

LA PETITE POLYXÈNE

Elle casse ses jouets. Elle leur plonge la tête dans l'eau bouillante.

HÉCUBE

À mesure que nous vieillissons, nous les femmes, nous voyons claire-⁵²⁵
ment ce qu'ont été les hommes, des hypocrites, des vantards, des boucs.
À mesure que les hommes vieillissent, ils nous parent de toutes les per-
fections. Il n'est pas un souillon accolé derrière un mur qui ne se trans-
forme dans vos souvenirs en créature d'amour.

PRIAM

Tu m'as trompé, toi ?

530

HÉCUBE

Avec toi-même seulement, mais cent fois.

DEMOKOS

Andromaque a trompé Hector ?

HÉCUBE

Laisse donc Andromaque tranquille. Elle n'a rien à voir dans les his-
toires de femme.

ANDROMAQUE

Si Hector n'était pas mon mari, je le tromperais avec lui-même. S'il était⁵³⁵
un pêcheur pied bot, bancal, j'irais le poursuivre jusque dans sa cabane.
Je m'étendrais dans les écailles d'huîtres et les algues. J'aurais de lui un
fils adultère.

LA PETITE POLYXÈNE

Elle s’amuse à ne pas dormir la nuit, tout en fermant les yeux.

HÉCUBE (à Polyxène)

Oui, tu peux en parler, toi ! C’est épouvantable ! Que je t’y reprenne !

540

LA SERVANTE

Il n’y a pire que l’homme. Mais celui-là !

DEMOKOS

Et tant pis si la femme nous trompe ! Tant pis si elle-même méprise sa dignité et sa valeur. Puisqu’elle n’est pas capable de maintenir en elle cette forme idéale qui la maintient rigide et écarte les rides de l’âme, c’est à nous de le faire...

545

LA SERVANTE

Ah ! Le bel embauchoir !

PÂRIS

Il n’y a qu’une chose qu’elles oublient de dire : qu’elles ne sont pas jalouses.

PRIAM

Chères filles, votre révolte même prouve que nous avons raison. Est-il une plus grande générosité que celle qui vous pousse à vous battre en ce moment pour la paix, la paix qui donnera des maris veules, inoccupés, fuyants, quand la guerre vous fera d’eux des hommes !...

550

DEMOKOS

Des héros.

HÉCUBE

Nous connaissons le vocabulaire. L'homme en temps de guerre s'appelle le héros. Il peut ne pas en être plus brave, et fuir à toutes jambes. Mais c'est du moins un héros qui détale. 555

ANDROMAQUE

Mon père, je vous en supplie. Si vous avez cette amitié pour les femmes, écoutez ce que toutes les femmes du monde vous disent par ma voix. Laissez-nous nos maris comme ils sont. Pour qu'ils gardent leur agilité et leur courage, les dieux ont créé autour d'eux tant d'entraîneurs vivants ou non vivants ! Quand ce ne serait que l'orage ! Quand ce ne serait que les bêtes ! Aussi longtemps qu'il y aura des loups, des éléphants, des onces, l'homme aura mieux que l'homme comme émule et comme adversaire. Tous ces grands oiseaux qui volent autour de nous, ces lièvres dont nous les femmes confondons le poil avec les bruyères, sont de plus sûrs garants de la vue perçante de nos maris que l'autre cible, que le cœur de l'ennemi emprisonné dans sa cuirasse. Chaque fois que j'ai vu tuer un cerf ou un aigle, je l'ai remercié. Je savais qu'il mourait pour Hector. Pourquoi voulez-vous que je doive Hector à la mort d'autres hommes ? 560 565 570

PRIAM

Je ne le veux pas, ma petite chérie. Mais savez-vous pourquoi vous êtes là, toutes si belles et si vaillantes ? C'est parce que vos maris et vos pères et vos aïeux furent des guerriers. S'ils avaient été paresseux aux armes, s'ils n'avaient pas su que cette occupation terne et stupide qu'est la vie se justifie soudain et s'illumine par le mépris que les hommes ont d'elle, c'est vous qui seriez lâches et réclameriez la guerre. Il n'y a pas 575

deux façons de se rendre immortel ici-bas, c'est d'oublier qu'on est mortel.

ANDROMAQUE

Oh ! Justement, père, vous le savez bien ! Ce sont les braves qui meurent à la guerre. Pour ne pas y être tué, il faut un grand hasard ou une grande habileté. Il faut avoir courbé la tête ou s'être agenouillé au moins une fois devant le danger. Les soldats qui défilent sous les arcs de triomphe sont ceux qui ont déserté la mort. Comment un pays pourrait-il gagner dans son honneur et dans sa force en les perdant tous les deux ?

585

PRIAM

Ma fille, la première lâcheté est la première ride d'un peuple.

ANDROMAQUE

Où est la pire lâcheté ? Paraître lâche vis-à-vis des autres, et assurer la paix ? Ou être lâche vis-à-vis de soi-même et provoquer la guerre ?

DEMOKOS

La lâcheté est de ne pas préférer à toute mort la mort pour son pays.

HÉCUBE

J'attendais la poésie à ce tournant. Elle n'en manque pas une.

590

ANDROMAQUE

On meurt toujours pour son pays ! Quand on a vécu en lui digne, actif, sage, c'est pour lui aussi qu'on meurt. Les tués ne sont pas tranquilles sous la terre, Priam. Ils ne se fondent pas en elle pour le repos et l'aménagement éternel. Ils ne deviennent pas sa glèbe, sa chair. Quand

on retrouve dans le sol une ossature humaine, il y a toujours une épée
près d'elle. C'est un os de la terre, un os stérile. C'est un guerrier. 595

HÉCUBE

Ou alors que les vieillards soient les seuls guerriers. Tout pays est le
pays de la jeunesse. Il meurt quand la jeunesse meurt.

DEMOKOS

Vous nous ennuyez avec votre jeunesse. Elle sera la vieillesse dans
trente ans. 600

CASSANDRE

Erreur.

HÉCUBE

Erreur ! Quand l'homme adulte touche à ses quarante ans, on lui substi-
tue un vieillard. Lui disparaît. Il n'y a que des rapports d'apparence
entre les deux. Rien de l'un ne continue en l'autre.

DEMOKOS

Le souci de ma gloire a continué, Hécube. 605

(Nouveaux éclats de rire des servantes.)

HÉCUBE

C'est vrai. Et les rhumatismes...

HECTOR

Et tu écoutes cela sans mot dire, Pâris ! Et il ne te vient pas à l'esprit de sacrifier une aventure pour nous sauver d'années de discorde et de massacre ?

PÂRIS

Que veux-tu que je te dise ! Mon cas est international.

610

HECTOR

Aimes-tu vraiment Hélène, Pâris ?

CASSANDRE

Ils sont le symbole de l'amour. Ils n'ont même plus à s'aimer.

PÂRIS

J'adore Hélène.

CASSANDRE *(au rempart)*

La voilà, Hélène.

HECTOR

Si je la convaincs de s'embarquer, tu acceptes ?

615

PÂRIS

J'accepte, oui.

HECTOR

Père, si Hélène consent à repartir pour la Grèce, vous la retiendrez de force ?

PRIAM

Pourquoi mettre en question l'impossible ?

HÉCUBE

Et pourquoi l'impossible ? Si les femmes sont le quart de ce que vous prétendez, Hélène partira d'elle-même. 620

PÂRIS

Père, c'est moi qui vous en prie. Vous les voyez et les entendez. Cette tribu royale, dès qu'il est question d'Hélène, devient aussitôt un assemblage de belle-mère, de belles-soeurs, et de beau-père digne de la meilleure bourgeoisie. Je ne connais pas d'emploi plus humiliant dans une famille nombreuse que le rôle du fils séducteur. J'en ai assez de leurs insinuations. J'accepte le défi d'Hector. 625

DEMOKOS

Hélène n'est pas à toi seul, Pâris. Elle est à la ville. Elle est au pays.

LE GÉOMÈTRE

Elle est au paysage.

HÉCUBE

Tais-toi, géomètre. 630

CASSANDRE

La voilà, Hélène...

HECTOR

Père, je vous le demande. Laissez-moi ce recours. Écoutez... On nous appelle pour la cérémonie. Laissez-moi et je vous rejoins.

PRIAM

Vraiment, tu acceptes, Pâris ?

PÂRIS

Je vous en conjure.

635

PRIAM

Soit. Venez mes enfants. Allons préparer les portes de la guerre.

(Priam et sa suite s'éloignent.)

CASSANDRE

Pauvres portes. Il faut plus d'huile pour les fermer que pour les ouvrir.
Demokos est resté.

HECTOR

Qu'attends-tu là ?

DEMOKOS

Mes transes.

640

HECTOR

Tu dis ?

(Il déclame.)

DEMOKOS

Belle Hélène, Hélène de Sparte, À gorge douce, à noble chef. Les dieux nous gardent que tu partes, Vers ton Ménélas derechef ! Chaque fois qu'Hélène apparaît, l'inspiration me saisit. Je délire, j'écume et j'improvise. Ciel, la voilà !

645

HECTOR

Tu as fini de terminer tes vers avec ces coups de marteau qui nous enfoncent le crâne.

DEMOKOS

Viens sans peur au-devant d'Hector, La gloire et l'effroi du Scamandre ! Tu as raison et lui as tort... Car il est dur et tu es tendre... C'est une invention à moi. J'obtiens des effets bien plus surprenants encore. Écoute :

650

HECTOR

File !

DEMOKOS

Qu'as-tu à me regarder ainsi ? Tu as l'air de détester autant la poésie que la guerre.

(Le poète disparaît.)

HECTOR

Va ! Ce sont les deux soeurs !

CASSANDRE (*annonçant*)

Hélène !

655

SCÈNE VII

Hélène, Pâris, Hector.

PÂRIS

Hélène chérie, voici Hector. Il a des projets sur toi, des projets tout simples. Il veut te rendre aux Grecs et te prouver que tu ne m'aimes pas... Dis-moi que tu m'aimes, avant que je te laisse avec lui... Dis-le-moi comme tu le penses.

660

HÉLÈNE

Je t'adore, chéri.

PÂRIS

Dis-moi qu'elle était belle, la vague qui t'emporta de Grèce !

HÉLÈNE

Magnifique ! Une vague magnifique !... Où as-tu vu une vague ? La mer était si calme...

PÂRIS

Dis-moi que tu hais Ménélas...

665

HÉLÈNE

Ménélas ? Je le hais.

PÂRIS

Tu n'as pas fini... Je ne retournerai jamais en Grèce. Répète.

HÉLÈNE

Tu ne retourneras jamais en Grèce.

PÂRIS

Non, c'est de toi qu'il s'agit.

HÉLÈNE

Bien sûr ! Que je suis sotte !... Jamais je ne retournerai en Grèce.

670

(Il s'en va.)

PÂRIS

Je ne le lui fais pas dire... À toi maintenant.

SCÈNE VIII

Hélène, Hector.

HECTOR

C'est beau, la Grèce ?

HÉLÈNE

Pâris l'a trouvée belle.

HECTOR

Je vous demande si c'est beau la Grèce sans Hélène.

675

HÉLÈNE

Merci pour Hélène.

HECTOR

Enfin, comment est-ce, depuis qu'on en parle ?

HÉLÈNE

C'est beaucoup de rois et de chèvres éparpillés sur du marbre.

HECTOR

Si les rois sont dorés et les chèvres angora, cela ne doit pas être mal au soleil levant.

680

HÉLÈNE

Je me lève tard.

HECTOR

Des dieux aussi, en quantité ? Pâris dit que le ciel en grouille, que des jambes de déesses en pendent.

HÉLÈNE

Pâris va toujours le nez levé. Il peut les avoir vues.

HECTOR

Vous, non ?

685

HÉLÈNE

Je ne suis pas douée. Je n'ai jamais pu voir un poisson dans la mer. Je regarderai mieux quand j'y retournerai.

HECTOR

Vous venez de dire à Pâris que vous n'y retourneriez jamais.

HÉLÈNE

Il m'a priée de le dire. J'adore obéir à Pâris.

HECTOR

Je vois. C'est comme pour Ménélas. Vous ne le haïssez pas ?

690

HÉLÈNE

Pourquoi le haïrais-je ?

HECTOR

Pour la seule raison qui fasse vraiment haïr. Vous l'avez trop vu.

HÉLÈNE

Ménélas ? Oh ! non ! Je n'ai jamais bien vu Ménélas, ce qui s'appelle vu. Au contraire.

HECTOR

Votre mari ?

695

HÉLÈNE

Entre les objets et les êtres, certains sont colorés pour moi. Ceux-là je les vois. Je crois en eux. Je n'ai jamais bien pu voir Ménélas.

HECTOR

Il a dû pourtant s'approcher très près.

HÉLÈNE

J'ai pu le toucher. Je ne peux pas dire que je l'ai vu.

HECTOR

On dit qu'il ne vous quittait pas.

700

HÉLÈNE

Évidemment. J'ai dû le traverser bien des fois sans m'en douter.

HECTOR

Tandis que vous avez vu Pâris ?

HÉLÈNE

Sur le ciel, sur le sol, comme une découpe.

HECTOR

Il s'y découpe encore. Regardez-le, là-bas, adossé au rempart.

HÉLÈNE

Vous êtes sûr que c'est Pâris, là-bas ?

705

HECTOR

C'est lui qui vous attend.

HÉLÈNE

Tiens ! Il est beaucoup moins net !

HECTOR

Le mur est cependant passé à la chaux fraîche. Tenez, le voilà de profil !

HÉLÈNE

C'est curieux comme ceux qui vous attendent se découpent moins bien que ceux que l'on attend !

710

HECTOR

Vous êtes sûre qu'il vous aime, Pâris ?

HÉLÈNE

Je n'aime pas beaucoup connaître les sentiments des autres. Rien ne me gêne comme cela. C'est comme au jeu, quand on voit dans le jeu de l'adversaire. On est sûr de perdre.

HECTOR

Et vous, vous l'aimez ?

715

HÉLÈNE

Je n'aime pas beaucoup connaître non plus mes propres sentiments.

HECTOR

Voyons ! Quand vous venez d'aimer Pâris, qu'il s'assoupit dans vos bras, quand vous êtes encore ceinturée par Pâris, comblée par Pâris, vous n'avez aucune pensée ?

HÉLÈNE

Mon rôle est fini. Je laisse l'univers penser à ma place. Cela, il le fait mieux que moi.

720

HECTOR

Mais le plaisir vous rattache bien à quelqu'un, aux autres ou à vous-même.

HÉLÈNE

Je connais surtout le plaisir des autres... Il m'éloigne des deux...

HECTOR

Il y a eu beaucoup de ces autres, avant Pâris ?

725

HÉLÈNE

Quelques-uns.

HECTOR

Et il y en aura d'autres après lui, n'est-ce pas, pourvu qu'ils se découpent sur l'horizon, sur le mur ou sur le drap ? C'est bien ce que je supposais. Vous n'aimez pas Pâris, Hélène. Vous aimez les hommes !

HÉLÈNE

Je ne les déteste pas. C'est agréable de les frotter contre soi comme de
grands savons. On en est toute pure... 730

HECTOR

Cassandre ! Cassandre !

SCÈNE IX

Hélène, Cassandre, Hector.

CASSANDRE

Qu'y a-t-il ?

HECTOR

Tu me fais rire. Ce sont toujours les devineresses qui questionnent. 735

CASSANDRE

Pourquoi m'appelles-tu ?

HECTOR

Cassandre, Hélène repart ce soir avec l'envoyé grec.

HÉLÈNE

Moi ? Que contez-vous là ?

HECTOR

Vous ne venez pas de me dire que vous n'aimez pas très particulièrement Pâris ?

740

HÉLÈNE

Vous interprétez. Enfin, si vous voulez.

HECTOR

Je cite mes auteurs. Que vous aimez surtout frotter les hommes contre vous comme de grands savons ?

HÉLÈNE

Oui. Ou de la pierre ponce, si vous aimez mieux. Et alors ?

HECTOR

Et alors, entre ce retour vers la Grèce qui ne vous déplaît pas, et une catastrophe aussi redoutable que la guerre, vous hésiteriez à choisir ?

745

HÉLÈNE

Vous ne me comprenez pas du tout, Hector. Je n'hésite pas à choisir. Ce serait trop facile de dire : je fais ceci, ou je fais cela, pour que ceci ou cela se fit. Vous avez découvert que je suis faible. Vous en êtes tout joyeux. L'homme qui découvre la faiblesse dans une femme, c'est le chasseur à midi qui découvre une source. Il s'en abreuve. Mais n'allez pourtant pas croire, parce que vous avez convaincu la plus faible des femmes, que vous avez convaincu l'avenir. Ce n'est pas en manoeuvrant des enfants qu'on détermine le destin...

750

HECTOR

Les subtilités et les riens grecs m'échappent.

755

HÉLÈNE

Il ne s'agit pas de subtilités et de riens. Il s'agit au moins de monstres et de pyramides.

HECTOR

Choisissez-vous le départ, oui ou non ?

HÉLÈNE

Ne me brusquez pas... Je choisis les événements comme je choisis les objets et les hommes. Je choisis ceux qui ne sont pas pour moi des ombres. Je choisis ceux que je vois.

760

HECTOR

Je sais, vous l'avez dit : ceux que vous voyez colorés. Et vous ne vous voyez pas rentrant dans quelques jours au palais de Ménélas ?

HÉLÈNE

Non. Difficilement.

HECTOR

On peut habiller votre mari très brillant pour ce retour.

765

HÉLÈNE

Toute la pourpre de toutes les coquilles ne me le rendrait pas visible.

HECTOR

Voici ta concurrente, Cassandre. Celle-là aussi lit l'avenir.

HÉLÈNE

Je ne lis pas l'avenir. Mais, dans cet avenir, je vois des scènes colorées, d'autres ternes. Jusqu'ici ce sont toujours les scènes colorées qui ont eu lieu.

770

HECTOR

Nous allons vous remettre aux Grecs en plein midi, sur le sable aveuglant, entre la mer violette et le mur ocre. Nous serons tous en cuirasse d'or à jupe rouge, et entre mon étalon blanc et la jument noire de Priam, mes soeurs en péplum vert vous remettront nue à l'ambassadeur grec, dont je devine, au-dessus du casque d'argent, le plumet amarante. Vous voyez cela, je pense ?

775

HÉLÈNE

Non, du tout. C'est tout sombre.

HECTOR

Vous vous moquez de moi, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE

Me moquer, pourquoi ? Allons ! Partons, si vous voulez ! Allons nous préparer pour ma remise aux Grecs. Nous verrons bien.

780

HECTOR

Vous doutez-vous que vous insultez l'humanité, ou est-ce inconscient ?

HÉLÈNE

J'insulte quoi ?

HECTOR

Vous doutez-vous que votre album de chromos est la dérision du monde ? Alors que tous ici nous nous battons, nous nous sacrifions pour fabriquer une heure qui soit à nous, vous êtes là à feuilleter vos gravures prêtes de toute éternité !... Qu'avez-vous ? À laquelle vous arrêtez-vous avec ces yeux aveugles ? À celle sans doute où vous êtes sur ce même rempart, contemplant la bataille ? Vous la voyez, la bataille ? 785

HÉLÈNE

Oui.

HECTOR

Et la ville s'effondre ou brûle, n'est-ce pas ? 790

HÉLÈNE

Oui. C'est rouge vif.

HECTOR

Et Pâris ? Vous voyez le cadavre de Pâris traîné derrière un char ?

HÉLÈNE

Ah ! Vous croyez que c'est Pâris ? Je vois en effet un morceau d'aurore qui roule dans la poussière. Un diamant à sa main étincelle... Mais oui !... Je reconnais souvent mal les visages, mais toujours les bijoux. C'est bien sa bague. 795

HECTOR

Parfait... Je n'ose vous questionner sur Andromaque et sur moi... sur le groupe Andromaque-Hector... Vous le voyez ! Ne niez pas. Comment le voyez-vous ? Heureux, vieilli, luisant ?

HÉLÈNE

Je n'essaye pas de le voir !

800

HECTOR

Et le groupe Andromaque pleurant sur le corps d'Hector, il luit ?

HÉLÈNE

Vous savez, je peux très bien voir luisant, extraordinairement luisant, et qu'il n'arrive rien. Personne n'est infallible.

HECTOR

N'insistez pas. Je comprends... Il y a un fils entre la mère qui pleure et le père étendu ?

805

HÉLÈNE

Oui... Il joue avec les cheveux emmêlés du père... Il est charmant.

HECTOR

Et elles sont au fond de vos yeux ces scènes ? On peut les y voir ?

HÉLÈNE

Je ne sais pas. Regardez.

HECTOR

Plus rien ! Plus rien que la cendre de tous ces incendies, l'émeraude et l'or en poudre ! Qu'elle est pure, la lentille du monde ! Ce ne sont pour-
tant pas les pleurs qui doivent la laver... Tu pleureras, si on allait te
tuer, Hélène ? 810

HÉLÈNE

Je ne sais pas. Mais je crierais. Et je sens que je vais crier, si vous continuez ainsi, Hector... Je vais crier.

HECTOR

Tu repartiras ce soir pour la Grèce, Hélène, ou je te tue. 815

HÉLÈNE

Mais je veux bien partir ! Je suis prête à partir. Je vous répète simplement que je ne peux arriver à rien distinguer du navire qui m'emportera. Je ne vois scintiller ni la ferrure du mât de misaine, ni l'anneau du nez du capitaine, ni le blanc de l'oeil du mousse.

HECTOR

Tu rentreras sur une mer grise, sous un soleil gris. Mais il nous faut la
paix. 820

HÉLÈNE

Je ne vois pas la paix.

HECTOR

Demande à Cassandre de te la montrer. Elle est sorcière. Elle évoque formes et génies.

UN MESSENGER

Hector, Priam te réclame ! Les prêtres s'opposent à ce que l'on ferme les portes de la guerre ! Ils disent que les dieux y verraient une insulte. ⁸²⁵

HECTOR

C'est curieux comme les dieux s'abstiennent de parler eux-mêmes dans les cas difficiles.

LE MESSENGER

Ils ont parlé eux-mêmes. La foudre est tombée sur le temple, et les entrailles des victimes sont contre le renvoi d'Hélène. ⁸³⁰

(Le guerrier sort.)

HECTOR

Je donnerais beaucoup pour consulter aussi les entrailles des prêtres...
Je te suis.

HECTOR

Ainsi, vous êtes d'accord, Hélène ?

HÉLÈNE

Oui.

HECTOR

Vous direz désormais ce que je vous dirai de dire ? Vous ferez ce que je vous dirai de faire ? ⁸³⁵

HÉLÈNE

Oui.

HECTOR

Devant Ulysse, vous ne me contredirez pas, vous abonderez dans mon sens ?

HÉLÈNE

Oui.

840

HECTOR

Écoute-la, Cassandre. Écoute ce bloc de négation qui dit oui ! Tous m'ont cédé. Pâris m'a cédé, Priam m'a cédé, Hélène me cède. Et je sens qu'au contraire dans chacune de ces victoires apparentes, j'ai perdu. On croit lutter contre des géants, on va les vaincre, et il se trouve qu'on lutte contre quelque chose d'inflexible qui est un reflet sur la rétine d'une femme. Tu as beau me dire oui, Hélène, tu es comble d'une obstination qui me nargue !

845

HÉLÈNE

C'est possible. Mais je n'y peux rien. Ce n'est pas la mienne.

HECTOR

Par quelle divagation le monde a-t-il été placer son miroir dans cette tête obtuse !

850

HÉLÈNE

C'est regrettable, évidemment. Mais vous voyez un moyen de vaincre l'obstination des miroirs ?

HECTOR

Oui. C'est à cela que je songe depuis un moment.

HÉLÈNE

Si on les brise, ce qu'ils reflétaient n'en demeure peut-être pas moins ?

HECTOR

C'est là toute la question.

855

AUTRE MESSAGER

Hector, hâte-toi. La plage est en révolte. Les navires des Grecs sont en vue, et ils ont hissé leur pavillon non au ramat mais à l'écoutière.

L'honneur de notre marine est en jeu. Priam craint que l'envoyé ne soit massacré à son débarquement.

HECTOR

Je te confie Hélène, Cassandre. J'enverrai mes ordres.

860

SCÈNE X

Hélène, Cassandre.

CASSANDRE

Moi je ne vois rien, coloré ou terne. Mais chaque être pèse sur moi par son approche même. À l'angoisse de mes veines, je sens son destin.

HÉLÈNE

Moi, dans mes scènes colorées, je vois quelquefois un détail plus étincelant encore que les autres. Je ne l'ai pas dit à Hector. Mais le cou de son fils est illuminé, la place du cou où bat l'artère...⁸⁶⁵

CASSANDRE

Moi, je suis comme un aveugle qui va à tâtons. Mais c'est au milieu de la vérité que je suis aveugle. Eux tous voient, et ils voient le mensonge. Je tâte la vérité.

HÉLÈNE

Notre avantage, c'est que nos visions se confondent avec nos souvenirs,⁸⁷⁰ l'avenir avec le passé ! On devient moins sensible... C'est vrai que vous êtes sorcière, que vous pouvez évoquer la paix ?

(La paix apparaît.)

CASSANDRE

La paix ? Très facile. Elle écoute en mendiante derrière chaque porte...
La voilà.

HÉLÈNE

Comme elle est jolie !

875

LA PAIX

Au secours, Hélène, aide-moi !

HÉLÈNE

Mais comme elle est pâle.

LA PAIX

Je suis pâle ? Comment, pâle ! Tu ne vois pas cet or dans mes cheveux ?

HÉLÈNE

Tiens, de l'or gris ? C'est une nouveauté...

(La paix disparaît.)

LA PAIX

De l'or gris ! Mon or est gris ?

880

HÉLÈNE

Elle a disparu ?

(La paix reparait, outrageusement fardée.)

CASSANDRE

Je pense qu'elle se met un peu de rouge.

LA PAIX

Et comme cela ?

HÉLÈNE

Je la vois de moins en moins.

LA PAIX

Et comme cela ?

885

CASSANDRE

Hélène ne te voit pas davantage.

LA PAIX

Tu me vois, toi, puisque tu me parles !

CASSANDRE

C'est ma spécialité de parler à l'invisible.

LA PAIX

Que se passe-t-il donc ? Pourquoi les hommes dans la ville et sur la plage poussent-ils ces cris ?

890

CASSANDRE

Il paraît que leurs dieux entrent dans le jeu et aussi leur honneur.

LA PAIX

Leurs dieux ! Leur honneur !

(Le rideau tombe.)

CASSANDRE

Oui... Tu es malade !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Hélène, le jeune Troïlus.

HÉLÈNE

Hé, là-bas ! Oui, c'est toi que j'appelle !... Approche !

895

TROÏLUS

Non.

HÉLÈNE

Comment t'appelles-tu ?

TROÏLUS

Troïlus.

HÉLÈNE

Viens ici !

TROÏLUS

Non.

900

(Troïlus approche.)

HÉLÈNE

Viens ici, Troïlus !... Ah ! te voilà ! Tu obéis quand on t'appelle par ton nom : tu es encore très lévrier. C'est d'ailleurs gentil. Tu sais que tu m'obliges pour la première fois à crier, en parlant à un homme ? Ils sont toujours tellement collés à moi que je n'ai qu'à bouger les lèvres. J'ai crié à des mouettes, à des biches, à l'écho, jamais à un homme. Tu me paieras cela... Qu'as-tu ? Tu trembles ?

905

TROÏLUS

Je ne tremble pas.

HÉLÈNE

Tu trembles, Troïlus.

TROÏLUS

Oui, je tremble.

HÉLÈNE

Pourquoi es-tu toujours derrière moi ? Quand je vais dos au soleil et que je m'arrête, la tête de ton ombre butte toujours contre mes pieds. C'est tout juste si elle ne les dépasse pas. Dis-moi ce que tu veux...

910

TROÏLUS

Je ne veux rien.

HÉLÈNE

Dis-moi ce que tu veux, Troïlus !

TROÏLUS

Tout ! Je veux tout !

915

HÉLÈNE

Tu veux tout. La lune ?

TROÏLUS

Tout ! Plus que tout !

HÉLÈNE

Tu parles déjà comme un vrai homme : tu veux m'embrasser, quoi !

TROÏLUS

Non !

HÉLÈNE

Tu veux m'embrasser, n'est-ce pas, mon petit Troïlus ?

920

TROÏLUS

Je me tuerais aussitôt après !

HÉLÈNE

Approche... Quel âge as-tu ?

TROÏLUS

Quinze ans... Hélas !

HÉLÈNE

Bravo pour « hélas ! »... Tu as déjà embrassé des jeunes filles ?

TROÏLUS

Je les hais.

925

HÉLÈNE

Tu en as déjà embrassé ?

TROÏLUS

On les embrasse toutes. Je donnerais ma vie pour n'en avoir embrassé aucune.

HÉLÈNE

Tu me sembles disposer d'un nombre considérable d'existences. Pourquoi ne m'as-tu pas dit franchement : « Hélène, je veux vous embrasser !... » Je ne vois aucun mal à ce que tu m'embrasses... Embrasse-moi.

930

TROÏLUS

Jamais.

HÉLÈNE

À la fin du jour, quand je m'assieds aux créneaux pour voir le couchant sur les îles, tu serais arrivé doucement, tu aurais tourné ma tête vers toi doucement avec tes mains – de dorée, elle serait devenue sombre, tu l'aurais moins bien vue évidemment –, et tu m'aurais embrassée, j'aurais été très contente... « Tiens, me serais-je dit, le petit Troïlus m'embrasse !... » Embrasse-moi.

935

TROÏLUS

Jamais.

HÉLÈNE

Je vois. Tu me hairais si tu m'avais embrassée ?

940

TROÏLUS

Ah ! Les hommes ont bien de la chance d'arriver à dire ce qu'ils veulent bien dire !

HÉLÈNE

Toi, tu le dis assez bien.

SCÈNE II

Hélène, Pâris, le jeune Troïlus.

PÂRIS

Méfie-toi Hélène. Troïlus est un dangereux personnage.

945

HÉLÈNE

Au contraire. Il veut m'embrasser.

PÂRIS

Troïlus, tu sais que si tu embrasses Hélène, je te tue !

HÉLÈNE

Cela lui est égal de mourir, même plusieurs fois.

PÂRIS

Qu'est-ce qu'il a ? Il prend son élan ?... Il va bondir sur toi ?... Il est trop gentil ! Embrasse Hélène, Troïlus. Je te le permets.

950

(Troïlus qui allait se précipiter sur Hélène s'écarte aussitôt.)

HÉLÈNE

Si tu l'y décides, tu es plus malin que moi.

PÂRIS

Écoute, Troïlus ! Voici nos vénérables qui arrivent en corps pour fermer les portes de la guerre... Embrasse Hélène devant eux : tu seras célèbre. Tu veux être célèbre, plus tard, dans la vie ?

TROÏLUS

Non. Inconnu.

955

PÂRIS

Tu ne veux pas devenir célèbre ? Tu ne veux pas être riche et puissant ?

TROÏLUS

Non. Pauvre. Laid.

PÂRIS

Laisse-moi finir !... Pour avoir toutes les femmes !

TROÏLUS

Je n'en veux aucune, aucune !

PÂRIS

Voilà nos sénateurs ! Tu as à choisir : ou tu embrasseras Hélène devant eux, ou c'est moi qui l'embrasse devant toi. Tu préfères que ce soit moi ? Très bien ! Regarde !... Oh ! Quel est ce baiser inédit que tu me donnes, Hélène ? 960

HÉLÈNE

Le baiser destiné à Troïlus.

PÂRIS

Tu ne sais pas ce que tu perds, mon enfant ! Oh ! tu t'en vas ? Bonsoir ! 965

(Troïlus s'en va.)

HÉLÈNE

Nous nous embrasserons, Troïlus. Je t'en réponds. Troïlus !

PÂRIS *(un peu énervé)*

Tu cries bien fort, Hélène !

SCÈNE III

Hélène, Demokos, Pâris.

DEMOKOS

Hélène, une minute ! Et regarde-moi bien en face. J'ai dans la main un magnifique oiseau que je vais lâcher... Là, tu y es ?... C'est cela... Arrange tes cheveux et souris un beau sourire. 970

PÂRIS

Je ne vois pas en quoi l'oiseau s'envolera mieux si les cheveux d'Hélène bouffent et si elle fait son beau sourire.

HÉLÈNE

Cela ne peut pas me nuire en tout cas.

DEMOKOS

Ne bouge plus... Une ! Deux ! Trois ! Voilà... c'est fait, tu peux partir...

975

HÉLÈNE

Et l'oiseau ?

DEMOKOS

C'est un oiseau qui sait se rendre invisible.

(Elle sort.)

HÉLÈNE

La prochaine fois demande-lui sa recette.

PÂRIS

Quelle est cette farce ?

DEMOKOS

Je compose un chant sur le visage d'Hélène. J'avais besoin de bien le contempler, de le graver dans ma mémoire avec sourire et boucles. Il y est.

980

SCÈNE IV

Demokos, Pâris, Hécube, la petite Polyxène, Abnéos, le Géomètre, quelques vieillards.

HÉCUBE

Enfin, vous allez nous la fermer, cette porte ?

985

DEMOKOS

Certainement non. Nous pouvons avoir à la rouvrir ce soir même.

HÉCUBE

Hector le veut. Il décidera Priam.

DEMOKOS

C'est ce que nous verrons. Je lui réserve d'ailleurs une surprise, à Hector !

LA PETITE POLYXÈNE

Où mène-t-elle, la porte, maman ?

990

ABNÉOS

À la guerre, mon enfant. Quand elle est ouverte, c'est qu'il y a la guerre.

DEMOKOS

Mes amis...

HÉCUBE

Guerre ou non, votre symbole est stupide. Cela fait tellement peu soigné, ces deux battants toujours ouverts ! Tous les chiens s'y arrêtent.

LE GÉOMÈTRE

Il ne s'agit pas de ménage. Il s'agit de la guerre et des dieux.

995

HÉCUBE

C'est bien ce que je dis, les dieux ne savent pas fermer leurs portes.

LA PETITE POLYXÈNE

Moi je les ferme très bien, n'est-ce pas, maman !

PÂRIS *(baisant les doigts de la petite Polyxène)*

Tu te prends même les doigts en les fermant, chérie.

DEMOKOS

Puis-je enfin réclamer un peu de silence, Pâris ?... Abnéos, et toi, Géomètre, et vous, mes amis, si je vous ai convoqués ici avant l'heure, c'est pour tenir notre premier conseil. Et c'est de bon augure que ce premier conseil de guerre ne soit pas celui des généraux, mais celui des intellectuels. Car il ne suffit pas, à la guerre, de fourbir des armes à nos soldats. Il est indispensable de porter au comble leur enthousiasme. L'ivresse physique, que leurs chefs obtiendront à l'instant de l'assaut par un vin à la résine vigoureusement placé, restera vis-à-vis des Grecs inefficace, si elle ne se double de l'ivresse morale que nous, les poètes, allons leur verser. Puisque l'âge nous éloigne du combat, servons du moins à le rendre sans merci. Je vois que tu as des idées là-dessus, Abnéos, et je te donne la parole.

1000

1005

1010

ABNÉOS

Oui. Il nous faut un chant de guerre.

DEMOKOS

Très juste. La guerre exige un chant de guerre.

PÂRIS

Nous nous en sommes passés jusqu'ici.

HÉCUBE

Elle chante assez fort elle-même...

ABNÉOS

Nous nous en sommes passés, parce que nous n'avons jamais combattu
que des barbares. C'était de la chasse. Le cor suffisait. Avec les Grecs,¹⁰¹⁵
nous entrons dans un domaine de guerre autrement relevé.

DEMOKOS

Très exact, Abnéos. Ils ne se battent pas avec tout le monde.

PÂRIS

Nous avons déjà un chant national.

ABNÉOS

Oui. Mais c'est un chant de paix.

1020

PÂRIS

Il suffit de chanter un chant de paix avec grimace et gesticulation pour qu'il devienne un chant de guerre... Quelles sont les paroles du nôtre ?

ABNÉOS

Tu le sais bien. Anodines. – C'est nous qui fauchons les moissons, qui pressons le sang de la vigne !

DEMOKOS

C'est tout au plus un chant de guerre contre les céréales. Vous n'effraierez pas les Spartiates en menaçant le blé noir.

1025

PÂRIS

Chante-le avec un javelot à la main et un mort à tes pieds, et tu verras.

HÉCUBE

Il y a le mot sang, c'est toujours cela.

PÂRIS

Le mot moisson aussi. La guerre l'aime assez.

ABNÉOS

Pourquoi discuter, puisque Demokos peut nous en livrer un tout neuf dans les deux heures ?

1030

DEMOKOS

Deux heures, c'est un peu court.

HÉCUBE

N'aie aucune crainte, c'est plus qu'il ne te faut ! Et après le chant ce sera l'hymne, et après l'hymne la cantate. Dès que la guerre est déclarée, impossible de tenir les poètes. La rime, c'est encore le meilleur tambour.

1035

DEMOKOS

Et le plus utile, Hécube, tu ne crois pas si bien dire. Je la connais, la guerre. Tant qu'elle n'est pas là, tant que les portes sont fermées, libre à chacun de l'insulter et de la honnir. Elle dédaigne les affronts du temps de paix. Mais, dès qu'elle est présente, son orgueil est à vif, on ne gagne pas sa faveur, on ne la gagne que si on la complimente et la caresse. C'est alors la mission de ceux qui savent parler et écrire, de louer la guerre, de l'aduler à chaque heure du jour, de la flatter sans arrêt aux places claires ou équivoques de son énorme corps, sinon on se l'aliène. Voyez les officiers : braves devant l'ennemi, lâches devant la guerre, c'est la devise des vrais généraux.

1040

1045

PÂRIS

Et tu as même déjà une idée pour ton chant ?

DEMOKOS

Une idée merveilleuse, que tu comprendras mieux que personne... Elle doit être lasse qu'on l'affuble de cheveux de Méduse, de lèvres de Gorgone : j'ai l'idée de comparer son visage au visage d'Hélène. Elle sera ravie de cette ressemblance.

1050

LA PETITE POLYXÈNE

À quoi ressemble-t-elle, la guerre, maman ?

HÉCUBE

À ta tante Hélène.

LA PETITE POLYXÈNE

Elle est bien jolie.

DEMOKOS

Donc, la discussion est close. Entendu pour le chant de guerre. Pourquoi t'agiter, Géomètre ?

1055

LE GÉOMÈTRE

Parce qu'il y a plus pressé que le chant de guerre, beaucoup plus pressé !

DEMOKOS

Tu veux dire les médailles, les fausses nouvelles ?

LE GÉOMÈTRE

Je veux dire les épithètes.

HÉCUBE

Les épithètes ?

1060

LE GÉOMÈTRE

Avant de se lancer leurs javelots, les guerriers grecs se lancent des épithètes... Cousin de crapaud ! se crient-ils, Fils de boeuf !... Ils s'insultent, quoi ! Et ils ont raison. Ils savent que le corps est plus vulnérable quand l'amour-propre est à vif. Des guerriers connus pour leur sang-froid le

perdent illico quand on les traite de verrues ou de corps thyroïdes. Nous autres Troyens manquons terriblement d'épithètes. ¹⁰⁶⁵

DEMOKOS

Le Géomètre a raison. Nous sommes vraiment les seuls à ne pas insulter nos adversaires avant de les tuer.

PÂRIS

Tu ne crois pas suffisant que les civils s'insultent, Géomètre ?

LE GÉOMÈTRE

Les armées doivent partager les haines des civils. Tu les connais : sur ce point, elles sont décevantes. Quand on les laisse à elles-mêmes, elles passent leur temps à s'estimer. Leurs lignes déployées deviennent bientôt les seules lignes de vraie fraternité dans le monde, et du fond du champ de bataille, où règne une considération mutuelle, la haine est refoulée sur les écoles, les salons et le petit commerce. Si nos soldats ne sont pas au moins à égalité dans le combat d'épithètes, ils perdront tout goût à l'insulte, à la calomnie, et par suite inmanquablement à la guerre. ¹⁰⁷⁰
¹⁰⁷⁵

DEMOKOS

Adopté ! Nous leur organiserons un concours dès ce soir.

PÂRIS

Je les crois assez grands pour les trouver eux-mêmes. ¹⁰⁸⁰

DEMOKOS

Quelle erreur ! Tu les trouverais de toi-même, tes épithètes, toi qui passes pour habile ?

PÂRIS

J'en suis persuadé.

DEMOKOS

Tu te fais des illusions. Mets-toi en face d'Abnéos, et commence.

PÂRIS

Pourquoi d'Abnéos ?

1085

DEMOKOS

Parce qu'il prête aux épithètes, ventru et bancal comme il est.

ABNÉOS

Dis donc, moule à tarte !

PÂRIS

Non. Abnéos ne m'inspire pas. Mais en face de toi, si tu veux.

DEMOKOS

De moi ? Parfait ! Tu vas voir ce que c'est, l'épithète improvisée !
Compte dix pas... J'y suis... Commence...

1090

HÉCUBE

Regarde le bien. Tu seras inspiré.

PÂRIS

Vieux parasite ! Poète aux pieds sales !

DEMOKOS

Une seconde... Si tu faisais précéder les épithètes du nom, pour éviter les méprises...

PÂRIS

En effet, tu as raison... Demokos ! OEil de veau ! Arbre à pellicules !

1095

DEMOKOS

C'est grammaticalement correct, mais bien naïf. En quoi le fait d'être appelé arbre à pellicules peut-il me faire monter l'écume aux lèvres et me pousser à tuer ! Arbre à pellicules est complètement inopérant.

HÉCUBE

Il t'appelle aussi oeil de veau.

DEMOKOS

OEil de veau est un peu mieux... Mais tu vois comme tu patauges, Pâris ? Cherche donc ce qui peut m'atteindre. Quels sont mes défauts, à ton avis ?

1100

PÂRIS

Tu es lâche, ton haleine est fétide, et tu n'as aucun talent.

DEMOKOS

Tu veux une gifle ?

PÂRIS

Ce que j'en dis, c'est pour te faire plaisir.

1105

LA PETITE POLYXÈNE

Pourquoi gronde-t-on l'oncle Demokos, Maman ?

HÉCUBE

Parce que c'est un serin, chérie !

DEMOKOS

Vous dites, Hécube ?

HÉCUBE

Je dis que tu es un serin, Demokos. Je dis que si les serins avaient la bêtise, la prétention, la laideur et la puanteur des vautours, tu serais un serin. ¹¹¹⁰

DEMOKOS

Tiens, Pâris ! Ta mère est plus forte que toi. Prends modèle. Une heure d'exercice par jour et par soldat, et Hécube nous donne la supériorité en épithètes. Et pour le chant de la guerre, je ne sais pas non plus s'il n'y aurait pas avantage à le lui confier... ¹¹¹⁵

HÉCUBE

Si tu veux. Mais je ne dirais pas qu'elle ressemble à Hélène.

DEMOKOS

Elle ressemble à quoi, d'après toi ?

HÉCUBE

Je te le dirai quand la porte sera fermée.

SCÈNE V

Les mêmes, Priam, Hector, puis Andromaque, puis Hélène.

(Pendant la fermeture des portes, Andromaque prend à part la petite Polyxène, et lui confie une commission ou un secret.)

HECTOR

Elle va l'être.

1120

DEMOKOS

Un moment, Hector !

HECTOR

La cérémonie n'est pas prête ?

HÉCUBE

Si. Les gonds nagent dans l'huile d'olive.

HECTOR

Alors ?

PRIAM

Ce que nos amis veulent dire, Hector, c'est que la guerre aussi est prête.¹¹²⁵
Réfléchis bien. Ils n'ont pas tort. Si tu fermes cette porte, il va peut-être
falloir la rouvrir dans une minute.

HÉCUBE

Une minute de paix, c'est bon à prendre.

HECTOR

Mon père, tu dois pourtant savoir ce que signifie la paix pour des hommes qui depuis des mois se battent. C'est toucher enfin le fond pour ceux qui se noient ou s'enlisent. Laisse-nous prendre pied sur le moindre carré de paix, effleurer la paix une minute, fût-ce de l'orteil !¹¹³⁰

PRIAM

Hector, songe que jeter aujourd'hui la paix dans la ville est aussi coupable que d'y jeter un poison. Tu vas y détendre le cuir et le fer. Tu vas frapper avec le mot paix la monnaie courante des souvenirs, des affections, des espoirs. Les soldats vont se précipiter pour acheter le pain de paix, boire le vin de paix, étreindre la femme de paix, et dans une heure tu les remettras face à la guerre.¹¹³⁵

(On entend des clameurs du côté du port.)

HECTOR

La guerre n'aura pas lieu !

DEMOKOS

Non ? Écoute !

1140

HECTOR

Fermes les portes. C'est ici que nous recevrons tout à l'heure les Grecs. La conversation sera déjà assez rude. Il convient de les recevoir dans la paix.

PRIAM

Mon fils, savons-nous même si nous devons permettre aux Grecs de débarquer ?

1145

HECTOR

Ils débarqueront. L'entrevue avec Ulysse est notre dernière chance de paix.

DEMOKOS

Ils ne débarqueront pas. Notre honneur est en jeu. Nous serions la risée du monde...

HECTOR

Et tu prends sur toi de conseiller au Sénat une mesure qui signifie la guerre ? 1150

DEMOKOS

Sur moi ? Tu tombes mal. Avance, Busiris. Ta mission commence.

HECTOR

Quel est cet étranger ?

DEMOKOS

Cet étranger est le plus grand expert vivant du droit des peuples. Notre chance veut qu'il soit aujourd'hui de passage dans Troie. Tu ne diras pas que c'est un témoin partial. C'est un neutre. Notre Sénat se range à son avis, qui sera demain celui de toutes les nations. 1155

HECTOR

Et quel est ton avis ?

BUSIRIS

Mon avis, princes, après constat de visu et enquête subséquente, est que les Grecs se sont rendus vis-à-vis de Troie coupables de trois manquements aux règles internationales. Leur permettre de débarquer serait vous retirer cette qualité d'offensés qui vous vaudra, dans le conflit, la sympathie universelle. 1160

HECTOR

Explique-toi.

BUSIRIS

Premièrement ils ont hissé leur pavillon au ramat et non à l'écoulière. 1165
Un navire de guerre, princes et chers collègues, hisse sa flamme au ramat dans le seul cas de réponse au salut d'un bateau chargé de boeufs. Devant une ville et sa population, c'est donc le type même de l'insulte. Nous avons d'ailleurs un précédent. Les Grecs ont hissé l'année dernière leur pavillon au ramat en entrant dans le port d'Ophéa. La riposte 1170
a été cinglante. Ophéa a déclaré la guerre.

HECTOR

Et qu'est-il arrivé ?

BUSIRIS

Ophéa a été vaincue. Il n'y a plus d'Ophéa, ni d'Ophéens.

HÉCUBE

Parfait.

BUSIRIS

L'anéantissement d'une nation ne modifie en rien l'avantage de sa position morale internationale. 1175

HECTOR

Continue.

BUSIRIS

Deuxièmement, la flotte grecque en pénétrant dans vos eaux territoriales a adopté la formation dite de face. Il avait été question, au dernier congrès, d'inscrire cette formation dans le paragraphe des mesures dites défensives-offensives. J'ai été assez heureux pour obtenir qu'on lui restituât sa vraie qualité de mesure offensive-défensive : elle est donc bel et bien une des formes larvées du front de mer qui est lui-même une forme larvée du blocus, c'est-à-dire qu'elle constitue un manquement au premier degré ! Nous avons aussi un précédent. Les navires grecs, il y a cinq ans, ont adopté la formation de face en ancrant devant Magnésie. 1180
Magnésie dans l'heure a déclaré la guerre. 1185

HECTOR

Elle l'a gagnée ?

BUSIRIS

Elle l'a perdue. Il ne subsiste plus une pierre de ses murs. Mais mon paragraphe subsiste. 1190

HÉCUBE

Je t'en félicite. Nous avons eu peur.

HECTOR

Achève.

BUSIRIS

Le troisième manquement est moins grave. Une des trirèmes grecques a accosté sans permission et par trahison. Son chef Oïax, le plus brutal et le plus mauvais coucheur des Grecs, monte vers la ville en semant le scandale et la provocation, et criant qu'il veut tuer Pâris. Mais, au point de vue international, ce manquement est négligeable. C'est un manquement qui n'a pas été fait dans les formes. 1195

DEMOKOS

Te voilà renseigné. La situation a deux issues. Encaisser un outrage ou le rendre. Choisis. 1200

HECTOR

Oneah, cours au-devant d'Oïax ! Arrange-toi pour le rabattre ici.

PÂRIS

Je l'y attends.

HECTOR

Tu me feras le plaisir de rester au palais jusqu'à ce que je t'appelle. Quant à toi, Busiris, apprends que notre ville n'entend d'aucune façon avoir été insultée par les Grecs. 1205

BUSIRIS

Je n'en suis pas surpris. Sa fierté d'hermine est légendaire.

HECTOR

Tu vas donc, et sur-le-champ, me trouver une thèse qui permette à notre Sénat de dire qu'il n'y a pas eu manquement de la part de nos visiteurs, et à nous, hermines immaculées, de les recevoir en hôtes.

DEMOKOS

Quelle est cette plaisanterie ?

1210

BUSIRIS

C'est contre les faits, Hector.

HECTOR

Mon cher Busiris, nous savons tous ici que le droit est la plus puissante des écoles de l'imagination. Jamais poète n'a interprété la nature aussi librement qu'un juriste la réalité.

BUSIRIS

Le Sénat m'a demandé une consultation, je la donne.

1215

HECTOR

Je te demande, moi, une interprétation. C'est plus juridique encore.

BUSIRIS

C'est contre ma conscience.

HECTOR

Ta conscience a vu périr Ophéa, périr Magnésie, et elle envisage d'un coeur léger la perte de Troie ?

HÉCUBE

Oui. Il est de Syracuse.

1220

HECTOR

Je t'en supplie, Busiris. Il y va de la vie de deux peuples. Aide-nous.

BUSIRIS

Je ne peux vous donner qu'une aide, la vérité.

HECTOR

Justement. Trouve une vérité qui nous sauve. Si le droit n'est pas l'armurier des innocents, à quoi sert-il ? Forge-nous une vérité. D'ailleurs, c'est très simple, si tu ne la trouves pas, nous te gardons ici tant que durera la guerre.

1225

BUSIRIS

Que dites-vous ?

DEMOKOS

Tu abuses de ton rang, Hector !

HÉCUBE

On emprisonne le droit pendant la guerre. On peut bien emprisonner un juriste.

1230

HECTOR

Tiens-le-toi pour dit, Busiris. Je n'ai jamais manqué ni à mes menaces ni à mes promesses. Ou ces gardes te mènent en prison pour des années,

ou tu pars ce soir même couvert d'or. Ainsi renseigné, sou mets de nouveau la question à ton examen le plus impartial.

BUSIRIS

Évidemment, il y a des recours.

1235

HECTOR

J'en étais sûr.

BUSIRIS

Pour le premier manquement, par exemple, ne peut-on interpréter dans certaines mers bordées de régions fertiles le salut au bateau chargé de boeufs comme un hommage de la marine à l'agriculture ?

HECTOR

En effet, c'est logique. Ce serait en somme le salut de la mer à la terre.

1240

BUSIRIS

Sans compter qu'une cargaison de bétail peut être une cargaison de taureaux. L'hommage en ce cas touche même à la flatterie.

HECTOR

Voilà. Tu m'as compris. Nous y sommes.

BUSIRIS

Quant à la formation de face, il est tout aussi naturel de l'interpréter comme une avance que comme une provocation. Les femmes qui veulent avoir des enfants se présentent de face, et non de flanc.

1245

HECTOR

Argument décisif.

BUSIRIS

D'autant que les Grecs ont à leur proue des nymphes sculptées gigantesques. Il est permis de dire que le fait de présenter aux Troyens, non plus le navire en tant qu'unité navale, mais la nymphe en tant que symbole fécondant, est juste le contraire d'une insulte. Une femme qui vient vers vous nue et les bras ouverts n'est pas une menace, mais une offre. Une offre à causer, en tout cas...¹²⁵⁰

HECTOR

Et voilà notre honneur sauf, Demokos. Que l'on publie dans la ville la consultation de Busiris, et toi, Minos, cours donner l'ordre au capitaine du port de faire immédiatement débarquer Ulysse.¹²⁵⁵

DEMOKOS

Cela devient impossible de discuter l'honneur avec ses anciens combattants. Ils abusent vraiment du fait qu'on ne peut les traiter de lâches.

LE GÉOMÈTRE

Prononce en tout cas le discours aux morts, Hector. Cela te fera réfléchir...

¹²⁶⁰

HECTOR

Il n'y aura pas de discours aux morts.

PRIAM

La cérémonie le comporte. Le général victorieux doit rendre hommage aux morts quand les portes se ferment.

HECTOR

Un discours aux morts de la guerre, c'est un plaidoyer hypocrite pour les vivants, une demande d'acquiescement. C'est la spécialité des avocats.¹²⁶⁵
Je ne suis pas assez sûr de mon innocence...

DEMOKOS

Le commandement est irresponsable.

HECTOR

Hélas, tout le monde l'est, les dieux aussi ! D'ailleurs, je l'ai fait déjà, mon discours aux morts. Je le leur ai fait à leur dernière minute de vie, alors qu'adossés un peu de biais aux oliviers du champ de bataille, ils disposaient d'un reste d'ouïe et de regard. Et je peux vous répéter ce¹²⁷⁰
que je leur ai dit. Et à l'éventré, dont les prunelles tournaient déjà, j'ai dit : « Eh bien, mon vieux, ça ne va pas si mal que ça... » Et à celui dont la massue avait ouvert en deux le crâne : « Ce que tu peux être laid avec ce nez fendu ! » Et à mon petit écuyer, dont le bras gauche pendait et¹²⁷⁵
dont fuyait le dernier sang : « Tu as de la chance de t'en tirer avec le bras gauche... » Et je suis heureux de leur avoir fait boire à chacun une suprême goutte à la gourde de la vie. C'était tout ce qu'ils réclamaient, ils sont morts en la suçant... Et je n'ajouterai pas un mot. Fermez les portes.¹²⁸⁰

LA PETITE POLYXÈNE

Il est mort aussi, le petit écuyer ?

HECTOR

Oui, mon chat. Il est mort. Il a soulevé la main droite. Quelqu'un que je ne voyais pas le prenait par sa main valide. Et il est mort.

DEMOKOS

Notre général semble confondre paroles aux mourants et discours aux morts.

1285

PRIAM

Ne t'obstine pas, Hector.

(Il se place au pied des portes.)

HECTOR

Très bien, très bien, je leur parle...

HECTOR

Ô vous qui ne nous entendez pas, qui ne nous voyez pas, écoutez ces paroles, voyez ce cortège. Nous sommes les vainqueurs. Cela vous est bien égal, n'est-ce pas ? Vous aussi vous l'êtes. Mais, nous, nous sommes les vainqueurs vivants. C'est ici que commence la différence. C'est ici que j'ai honte. Je ne sais si dans la foule des morts on distingue les morts vainqueurs par une cocarde. Les vivants, vainqueurs ou non, ont la vraie cocarde, la double cocarde. Ce sont leurs yeux. Nous, nous avons deux yeux, mes pauvres amis. Nous voyons le soleil. Nous faisons tout ce qui se fait dans le soleil. Nous mangeons. Nous buvons... Et dans le clair de lune !... Nous couchons avec nos femmes... Avec les vôtres aussi...

1290

1295

DEMOKOS

Tu insultes les morts, maintenant ?

HECTOR

Vraiment, tu crois ?

1300

DEMOKOS

Ou les morts, ou les vivants.

HECTOR

Il y a une distinction...

PRIAM

Achève, Hector... Les Grecs débarquent...

HECTOR

J'achève... Ô vous qui ne sentez pas, qui ne touchez pas, respirez cet encens, touchez ces offrandes. Puisqu'enfin c'est un général sincère qui vous parle, apprenez que je n'ai pas une tendresse égale, un respect égal pour vous tous. Tout morts que vous êtes, il y a chez vous la même proportion de braves et de peureux que chez nous qui avons survécu et vous ne me ferez pas confondre, à la faveur d'une cérémonie, les morts que j'admire avec les morts que je n'admire pas. Mais ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, c'est que la guerre me semble la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser les humains et que je n'admets pas plus la mort comme châtement ou comme expiation au lâche que comme récompense aux vivants. Aussi qui que vous soyez, vous absents, vous inexistants, vous oubliés, vous sans occupation, sans repos, sans être, je comprends en effet qu'il faille en fermant ces portes excuser près de vous ces déserteurs que sont les survivants, et ressentir

1305

1310

1315

comme un privilège et un vol ces deux biens qui s'appellent, de deux noms dont j'espère que la résonance ne vous atteint jamais, la chaleur et le ciel.

1320

LA PETITE POLYXÈNE

Les portes se ferment, maman !

HÉCUBE

Oui, chérie.

LA PETITE POLYXÈNE

Ce sont les morts qui les poussent.

HÉCUBE

Ils aident, un petit peu.

LA PETITE POLYXÈNE

Ils aident bien, surtout à droite.

1325

HECTOR

C'est fait ? Elles sont fermées ?

LE GARDE

Un coffre-fort...

HECTOR

Nous sommes en paix, père, nous sommes en paix.

HÉCUBE

Nous sommes en paix !

LA PETITE POLYXÈNE

On se sent bien mieux, n'est-ce pas, maman ?

1330

HECTOR

Vraiment, chérie !

(La musique des Grecs éclate.)

LA PETITE POLYXÈNE

Moi je me sens bien mieux.

UN MESSENGER

Leurs équipages ont mis pied à terre, Priam !

DEMOKOS

Quelle musique ! Quelle horreur de musique ! C'est de la musique anti-troyenne au plus haut point ! Allons les recevoir comme il convient.

1335

HECTOR

Recevez-les royalement et qu'ils soient ici sans encombre. Vous êtes responsables !

LE GÉOMÈTRE

Opposons-leur en tout cas la musique troyenne. Hector, à défaut d'autre indignation, autorisera peut-être le conflit musical ?

LA FOULE

Les Grecs ! Les Grecs !

1340

UN MESSAGER

Ulysse est sur l'estacade, Priam ! Où faut-il le conduire ?

PRIAM

Ici même. Préviens-nous au palais... Toi aussi, viens, Pâris. Tu n'as pas trop à circuler, en ce moment.

HECTOR

Allons préparer notre discours aux Grecs, père.

(Priam et ses fils sortent.)

DEMOKOS

Prépare-le un peu mieux que celui aux morts, tu trouveras plus de contradiction. Tu t'en vas aussi, Hécube ? Tu t'en vas sans nous avoir dit à quoi ressemblait la guerre ?

1345

HÉCUBE

Tu tiens à le savoir ?

DEMOKOS

Si tu l'as vue, dis-le.

HÉCUBE

À un cul de singe. Quand la guenon est montée à l'arbre et nous montre
un fondement rouge, tout squameux et glacé, ceint d'une perruque im-¹³⁵⁰
monde, c'est exactement la guerre que l'on voit, c'est son visage.

(Il sort.)

DEMOKOS

Avec celui d'Hélène, cela lui en fait deux.

ANDROMAQUE

La voilà justement, Hélène. Polyxène, tu te rappelles bien ce que tu as à
lui dire ?

1355

LA PETITE POLYXÈNE

Oui...

ANDROMAQUE

Va...

SCÈNE VI

Hélène, la petite Polyxène.

HÉLÈNE

Tu veux me parler, chérie ?

LA PETITE POLYXÈNE

Oui, tante Hélène.

1360

HÉLÈNE

Ça doit être important, tu es toute raide. Et tu te sens toute raide aussi, je parie ?

LA PETITE POLYXÈNE

Oui, tante Hélène.

HÉLÈNE

C'est une chose que tu ne peux pas me dire sans être raide ?

LA PETITE POLYXÈNE

Non, tante Hélène.

1365

HÉLÈNE

Alors, dis le reste. Tu me fais mal, raide comme cela.

LA PETITE POLYXÈNE

Tante Hélène, si vous nous aimez, partez !

HÉLÈNE

Pourquoi partirais-je, chérie ?

LA PETITE POLYXÈNE

À cause de la guerre.

HÉLÈNE

Tu sais déjà ce que c'est, la guerre ?

1370

LA PETITE POLYXÈNE

Je ne sais pas très bien. Je crois qu'on meurt.

HÉLÈNE

La mort aussi tu sais ce que c'est ?

LA PETITE POLYXÈNE

Je ne sais pas non plus très bien. Je crois qu'on ne sent plus rien.

HÉLÈNE

Qu'est-ce qu'Andromaque t'a dit au juste de me demander ?

LA PETITE POLYXÈNE

De partir, si vous nous aimez.

1375

HÉLÈNE

Cela ne me paraît pas très logique. Si tu aimais quelqu'un, tu le quitterais ?

LA PETITE POLYXÈNE

Oh ! Non ! Jamais !

HÉLÈNE

Qu'est-ce que tu préférerais, quitter Hécube ou ne plus rien sentir ?

LA PETITE POLYXÈNE

Oh ! Ne rien sentir ! Je préférerais rester et ne plus jamais rien sentir...

1380

HÉLÈNE

Tu vois comme tu t'exprimes mal ! Pour que je parte, au contraire, il faudrait que je ne vous aime pas. Tu préfères que je ne t'aime pas ?

LA PETITE POLYXÈNE

Oh ! Non ! Que vous m'aimiez !

HÉLÈNE

Tu ne sais pas ce que tu dis, en somme ?

LA PETITE POLYXÈNE

Non...

1385

VOIX D'HÉCUBE

Polyxène !

SCÈNE VII

Les mêmes, Hécube, Andromaque.

HÉCUBE

Tu es sourde, Polyxène ? Et qu'as-tu à fermer les yeux en me voyant ?
Tu joues à la statue ? Viens avec moi.

HÉLÈNE

Elle s'entraîne à ne rien sentir. Mais elle n'est pas douée.

1390

HÉCUBE

Enfin, est-ce que tu m'entends, Polyxène ? Est-ce que tu me vois ?

LA PETITE POLYXÈNE

Oh ! oui ! Je t'entends. Je te vois.

HÉCUBE

Pourquoi pleures-tu ? Il n'y a pas de mal à me voir et à m'entendre.

LA PETITE POLYXÈNE

Si... Tu partiras...

HÉCUBE

Vous me ferez le plaisir de laisser désormais Polyxène tranquille, Hélène. Elle est trop sensible pour toucher l'insensible, fût-ce à travers votre belle robe et votre belle voix.

1395

HÉLÈNE

C'est bien mon avis. Je conseille à Andromaque de faire ses commissions elle-même. Embrasse-moi, Polyxène. Je pars ce soir, puisque tu y tiens.

1400

LA PETITE POLYXÈNE

Ne partez pas ! Ne partez pas !

HÉLÈNE

Bravo ! Te voilà souple...

HÉCUBE

Tu viens, Andromaque ?

ANDROMAQUE

Non, je reste.

SCÈNE VIII

Hélène, Andromaque.

1405

HÉLÈNE

L'explication, alors ?

ANDROMAQUE

Je crois qu'il la faut.

HÉLÈNE

Écoutez-les crier et discuter là-bas, tous tant qu'ils sont ! Cela ne suffit pas ? Il faut encore que les belles-soeurs s'expliquent ? S'expliquent quoi, puisque je pars ?

1410

ANDROMAQUE

Que vous partiez ou non, ce n'est plus la question, Hélène.

HÉLÈNE

Dites cela à Hector. Vous faciliterez sa journée.

ANDROMAQUE

Oui, Hector s'accroche à l'idée de votre départ. Il est comme tous les hommes. Il suffit d'un lièvre pour le détourner du fourré où est la panthère. Le gibier des hommes peut se chasser ainsi. Pas celui des dieux. 1415

HÉLÈNE

Si vous avez découvert ce qu'ils veulent, les dieux, dans toute cette histoire, je vous félicite.

ANDROMAQUE

Je ne sais pas si les dieux veulent quelque chose. Mais l'univers veut quelque chose. Depuis ce matin, tout me semble le réclamer, le crier, l'exiger, les hommes, les bêtes, les plantes... Jusqu'à cet enfant en moi... 1420

HÉLÈNE

Ils réclament quoi ?

ANDROMAQUE

Que vous aimiez Pâris.

HÉLÈNE

S'ils savent que je n'aime point Pâris, ils sont mieux renseignés que moi.

ANDROMAQUE

Vous ne l'aimez pas ! Peut-être pourriez-vous l'aimer. Mais pour le moment, c'est dans un malentendu que vous vivez tous deux. 1425

HÉLÈNE

Je vis avec lui dans la bonne humeur, dans l'agrément, dans l'accord. Le malentendu de l'entente, je ne vois pas très bien ce que cela peut être.

ANDROMAQUE

Vous ne l'aimez pas. On ne s'entend pas, dans l'amour. La vie de deux époux qui s'aiment, c'est une perte de sang-froid perpétuel. La dot des vrais couples est la même que celle des couples faux : le désaccord originel. Hector est le contraire de moi. Il n'a aucun de mes goûts. Nous passons notre journée ou à nous vaincre l'un l'autre ou à nous sacrifier. Les époux amoureux n'ont pas le visage clair. ¹⁴³⁰

HÉLÈNE

Et si mon teint était de plomb, quand j'approche Pâris, et mes yeux blancs, et mes mains moites, vous pensez que Ménélas en serait transporté, les Grecs épanouis ? ¹⁴³⁵

ANDROMAQUE

Peu importerait alors ce que pensent les Grecs !

HÉLÈNE

Et la guerre n'aurait pas lieu ?

ANDROMAQUE

Peut-être, en effet, n'aurait-elle pas lieu ! Peut-être, si vous vous aimiez, l'amour appellerait-il à son secours l'un de ses égaux, la générosité, l'intelligence... Personne, même le destin, ne s'attaque d'un coeur léger à la passion... Et même si elle avait lieu, tant pis ! ¹⁴⁴⁰

HÉLÈNE

Ce ne serait sans doute pas la même guerre ?

ANDROMAQUE

Oh ! Non, Hélène ! Vous sentez bien ce qu'elle sera, cette lutte. Le sort ne prend pas tant de précautions pour un combat vulgaire. Il veut construire l'avenir sur elle, l'avenir de nos races, de nos peuples, de nos raisonnements. Et que nos idées et que notre avenir soient fondés sur l'histoire d'une femme et d'un homme qui s'aimaient, ce n'est pas si mal. Mais il ne voit pas que vous n'êtes qu'un couple officiel... Penser que nous allons souffrir, mourir, pour un couple officiel, que la splendeur ou le malheur des âges, que les habitudes des cerveaux et des siècles vont se fonder sur l'aventure de deux êtres qui ne s'aimaient pas, c'est là l'horreur.

HÉLÈNE

Si tous croient que nous nous aimons, cela revient au même.

ANDROMAQUE

Ils ne le croient pas. Mais aucun n'avouera qu'il ne le croit pas. Aux approches de la guerre, tous les êtres secrètent une nouvelle sueur, tous les événements revêtent un nouveau vernis, qui est le mensonge. Tous mentent. Nos vieillards n'adorent pas la beauté, ils s'adorent eux-mêmes, ils adorent la laideur. Et l'indignation des Grecs est un mensonge. Dieu sait s'ils se moquent de ce que vous pouvez faire avec Pâris, les Grecs ! Et leurs bateaux qui accostent là-bas dans les banderoles et les hymnes, c'est un mensonge de la mer. Et la vie de mon fils, et la vie d'Hector vont se jouer sur l'hypocrisie et le simulacre, c'est épouvantable !

HÉLÈNE

Alors ?

ANDROMAQUE

Alors je vous en supplie, Hélène. Vous me voyez là pressée contre vous comme si je vous suppliais de m'aimer. Aimez Pâris ! Ou dites-moi que je me trompe ! Dites-moi que vous vous tuerez s'il mourait. Que vous accepterez qu'on vous défigure pour qu'il vive !... Alors la guerre ne sera plus qu'un fléau, pas une injustice. J'essaierai de la supporter. 1470

HÉLÈNE

Chère Andromaque, tout cela n'est pas si simple. Je ne passe point mes nuits, je l'avoue, à réfléchir sur le sort des humains, mais il m'a toujours semblé qu'ils se partageaient en deux sortes. Ceux qui sont, si vous voulez, la chair de la vie humaine. Et ceux qui en sont l'ordonnance, 1475
l'allure. Les premiers ont le rire, les pleurs, et tout ce que vous voudrez en sécrétions. Les autres ont le geste, la tenue, le regard. Si vous les obligez à ne faire qu'une race, cela ne va plus aller du tout. L'humanité doit autant à ses vedettes qu'à ses martyrs.

ANDROMAQUE

Hélène ! 1480

HÉLÈNE

D'ailleurs vous êtes difficile... Je ne le trouve pas si mal que cela, mon amour. Il me plaît, à moi. Évidemment cela ne tire pas sur mon foie ou ma rate quand Pâris m'abandonne pour le jeu de boules ou la pêche au congre. Mais je suis commandée par lui, aimantée par lui.
L'aimantation, c'est aussi un amour, autant que la promiscuité. C'est 1485
une passion autrement ancienne et féconde que celle qui s'exprime par

les yeux rougis de pleurs ou se manifeste par le frottement. Je suis aussi à l'aise dans cet amour qu'une étoile dans sa constellation. J'y grave, j'y scintille, c'est ma façon à moi de respirer et d'étreindre. On voit très bien les fils qu'il peut produire, cet amour, de grands êtres clairs, bien distincts, avec des doigts annelés et un nez court. Qu'est-ce qu'il va de-
venir, si j'y verse la jalousie, la tendresse et l'inquiétude ! Le monde est déjà si nerveux : voyez vous-même ! 1490

ANDROMAQUE

Versez-y la pitié, Hélène. C'est la seule aide dont ait besoin le monde.

HÉLÈNE

Voilà, cela devait venir, le mot est dit. 1495

ANDROMAQUE

Quel mot ?

HÉLÈNE

Le mot pitié. Adressez-vous ailleurs. Je ne suis pas très forte en pitié.

ANDROMAQUE

Parce que vous ne connaissez pas le malheur !

HÉLÈNE

Je le connais très bien. Et les malheureux aussi. Et nous sommes très à l'aise ensemble. Tout enfant, je passais mes journées dans les huttes col-
lées au palais, avec les filles de pêcheurs, à dénicher et à élever des oi-
seaux. Je suis née d'un oiseau, de là, j'imagine, cette passion. Et tous les
malheurs du corps humain, pourvu qu'ils aient un rapport avec les oi-
seaux, je les connais en détail : le corps du père rejeté par la marée au 1500

petit matin, tout rigide, avec une tête de plus en plus énorme et frisson-
nante car les mouettes s'assemblent pour picorer les yeux, et le corps de
la mère ivre plumant vivant notre merle apprivoisé, et celui de la soeur
surprise dans la haie avec l'ilote de service au-dessous du nid de fau-
vettes en émoi. Et mon amie au chardonneret était difforme, et mon
amie au bouvreuil était phtisique. Et malgré ces ailes que je prêtais au
genre humain, je le voyais ce qu'il est, rampant, malpropre, et misé-
rable. Mais jamais je n'ai eu le sentiment qu'il exigeait la pitié.

ANDROMAQUE

Parce que vous ne le jugez digne que de mépris.

HÉLÈNE

C'est à savoir. Cela peut venir aussi de ce que, tous les malheureux, je
les sens mes égaux, de ce que je les admetts, de ce que ma santé, ma
beauté et ma gloire, je ne les juge pas très supérieures à leur misère. Ce-
la peut être de la fraternité.

ANDROMAQUE

Vous blasphémez, Hélène.

HÉLÈNE

Les gens ont pitié des autres dans la mesure où ils auraient pitié d'eux-
mêmes. Le malheur ou la laideur sont des miroirs qu'ils ne supportent
pas. Je n'ai aucune pitié pour moi. Vous verrez, si la guerre éclate. Je
supporte la faim, le mal sans souffrir, mieux que vous. Et l'injure. Si
vous croyez que je n'entends pas les Troyennes sur mon passage ! Et
elles me traitent de garce ! Et elles disent que le matin j'ai l'oeil jaune.
C'est faux ou c'est vrai. Mais cela m'est égal, si égal !

ANDROMAQUE

Arrêtez-vous, Hélène !

HÉLÈNE

Et si vous croyez que mon oeil, dans ma collection de chromos en couleurs, comme dit votre mari, ne me montre pas parfois une Hélène vieillie, avachie, édentée, suçotant accroupie quelque confiture dans sa cuisine ! Et ce que le plâtre de mon grimage peut éclater de blancheur !
Et ce que la groseille peut être rouge ! Et ce que c'est coloré et sûr et certain !... Cela m'est complètement indifférent. 1530

ANDROMAQUE

Je suis perdue...

HÉLÈNE

Pourquoi ? S'il suffit d'un couple parfait pour vous faire admettre la guerre, il y a toujours le vôtre, Andromaque. 1535

SCÈNE IX

Hélène, Andromaque, Oïax, puis Hector.

OïAX

Où est-il ? Où se cache-t-il ? Un lâche ! un Troyen !

HECTOR

Qui cherchez-vous ?

OIA X

Je cherche Pâris...

HECTOR

Je suis son frère.

1540

OIA X

Belle famille ! Je suis Oiax ! Qui es-tu ?

HECTOR

On m'appelle Hector.

OIA X

Moi je t'appelle beau-frère de pute !

HECTOR

Je vois que la Grèce nous a envoyé des négociateurs. Que voulez-vous ?

OIA X

La guerre !

1545

HECTOR

Rien à espérer. Vous la voulez pourquoi ?

OIA X

Ton frère a enlevé Hélène.

HECTOR

Elle était consentante, à ce que l'on m'a dit.

OIA X

Une Grecque fait ce qu'elle veut. Elle n'a pas à te demander la permission. C'est un cas de guerre.

1550

HECTOR

Nous pouvons vous offrir des excuses.

OIA X

Les Troyens n'offrent pas d'excuses. Nous ne partirons d'ici qu'avec votre déclaration de guerre.

HECTOR

Déclarez-la vous-mêmes.

OIA X

Parfaitement, nous la déclarerons, et dès ce soir.

1555

HECTOR

Vous mentez. Vous ne la déclarerez pas. Aucune île de l'archipel ne vous suivra si nous ne sommes pas les responsables... Nous ne le serons pas.

OIA X

Tu ne la déclareras pas, toi, personnellement, si je te déclare que tu es un lâche ?

HECTOR

C'est un genre de déclaration que j'accepte.

1560

OIA X

Je n'ai jamais vu manquer à ce point de réflexe militaire !... Si je te dis ce que la Grèce entière pense de Troie, que Troie est le vice, la bêtise ?...

HECTOR

Troie est l'entêtement. Vous n'aurez pas la guerre.

OIA X

Si je crache sur elle ?

HECTOR

Crachez.

1565

OIA X

Si je te frappe, toi son prince ?

HECTOR

Essayez.

OIA X

Si je te frappe en plein visage le symbole de sa vanité et de son faux honneur ?

HECTOR

Frappez...

1570

OIAX *(le giflant)*

Voilà... Si madame est ta femme, madame peut être fière.

HECTOR

Je la connais... Elle est fière.

SCÈNE X

Les mêmes, Demokos.

DEMOKOS

Quel est ce vacarme ! Que veut cet ivrogne, Hector ?

HECTOR

Il ne veut rien. Il a ce qu'il veut.

1575

DEMOKOS

Que se passe-t-il, Andromaque ?

ANDROMAQUE

Rien.

OIAX

Deux fois rien. Un Grec gifle Hector, et Hector encaisse.

DEMOKOS

C'est vrai, Hector ?

HECTOR

Complètement faux, n'est-ce pas Hélène ?

1580

HÉLÈNE

Les Grecs sont très menteurs. Les hommes grecs.

OIAX

C'est de nature qu'il a une joue plus rouge que l'autre ?

HECTOR

Oui. Je me porte bien de ce côté-là.

DEMOKOS

Dis la vérité, Hector. Il a osé porter la main sur toi ?

HECTOR

C'est mon affaire.

1585

DEMOKOS

C'est affaire de guerre. Tu es la stature même de Troie.

HECTOR

Justement. On ne gifle pas les statues.

DEMOKOS

Qui es-tu, brute ? Moi, je suis Demokos, second fils d'Achichaos !

OIAX

Second fils d'Achichaos ? Enchanté. Dis-moi, cela est-il aussi grave de gifler un second fils d'Achichaos que de gifler Hector ?

1590

DEMOKOS

Tout aussi grave, ivrogne. Je suis le chef du Sénat. Si tu veux la guerre, la guerre jusqu'à la mort, tu n'as qu'à essayer.

(Il gifle Demokos.)

OIAX

Voilà... J'essaie.

DEMOKOS

Troyens ! Soldats ! Au secours !

HECTOR

Tais-toi, Demokos.

1595

DEMOKOS

Aux armes ! On insulte Troie ! Vengeance !

HECTOR

Je te dis de te taire.

DEMOKOS

Je crierai ! J'ameuterai la ville !

HECTOR

Tais-toi !... Ou je te gifle !

DEMOKOS

Priam ! Anchise ! Venez voir la honte de Troie. Elle a Hector pour visage.

1600

(Hector a giflé Demokos. Oïax s'esclaffe.)

HECTOR

Tiens !

SCÈNE XI

Les mêmes, Priam et les notables.

(Pendant la scène, Priam et les notables viennent se grouper en face du passage par où doit entrer Ulysse.)

PRIAM

Pourquoi ces cris, Demokos ?

DEMOKOS

On m'a giflé.

1605

OIAX

Va te plaindre à Achichaos !

PRIAM

Qui t'a giflé ?

DEMOKOS

Hector ! Oiax ! Hector ! Oiax !

PÂRIS

Qu'est-ce qu'il raconte ? Il est fou !

HECTOR

On ne l'a pas giflé du tout, n'est-ce pas, Hélène ?

1610

HÉLÈNE

Je regardais pourtant bien, je n'ai rien vu.

OIAX

Ses deux joues sont de la même couleur.

PRIAM

Les poètes s'agitent souvent sans raison. C'est ce qu'ils appellent leurs transes. Il va nous en sortir notre chant national.

DEMOKOS

Tu me le paieras, Hector...

1615

(Oiax s'est avancé tout cordial vers Hector.)

DES VOIX

Ulysse. Voici Ulysse...

OIA X

Bravo ! Du cran. Noble adversaire. Belle gifle...

HECTOR

J'ai fait de mon mieux.

OIA X

Excellente méthode aussi. Coude fixe. Poignet biaisé. Grande sécurité pour carpe et métacarpe. Ta gifle doit être plus forte que la mienne.

1620

HECTOR

J'en doute.

OIA X

Tu dois admirablement lancer le javelot avec ce radius en fer et ce cubitus à pivot.

HECTOR

Soixante-dix mètres.

(Il va au-devant d'Ulysse avec lequel il rentrera.)

OIA X

Révérance ! Mon cher Hector, excuse-moi. Je retire mes menaces. Je retire ma gifle. Nous avons des ennemis communs, ce sont les fils d'Achichaos. Je ne me bats pas contre ceux qui ont avec moi pour enne-

1625

mis les fils d'Achichaos. Ne parlons plus de guerre. Je ne sais ce qu'Ulysse rumine, mais compte sur moi pour arranger l'histoire...

ANDROMAQUE

Je t'aime, Hector.

1630

HECTOR *(montrant sa joue)*

Oui. Mais ne m'embrasse pas encore tout de suite, veux-tu ?

ANDROMAQUE

Tu as gagné encore ce combat. Aie confiance.

HECTOR

Je gagne chaque combat. Mais de chaque victoire l'enjeu s'envole.

SCÈNE XII

Priam, Hector, Pâris, Hécube, Hélène, les Troyens, le gabier, Olipidès, Iris, les Troyennes, Ulysse, Oïax et leur suite.

1635

ULYSSE

Priam et Hector, je pense ?

PRIAM

Eux-mêmes. Et derrière eux, Troie, et les faubourgs de Troie, et la campagne de Troie, et l'Hellespont, et ce pays comme un poing fermé qui est la Phrygie. Vous êtes Ulysse ?

ULYSSE

Je suis Ulysse.

1640

PRIAM

Et voilà Anchise. Et derrière lui, la Thrace, le Pont, et cette main ouverte qu'est la Tauride.

ULYSSE

Beaucoup de monde pour une conversation diplomatique.

PRIAM

Et voici Hélène.

ULYSSE

Bonjour, Reine.

1645

HÉLÈNE

J'ai rajeuni ici, Ulysse. Je ne suis plus que princesse.

PRIAM

Nous vous écoutons.

OIA X

Ulysse, parle à Priam. Moi je parle à Hector.

ULYSSE

Priam, nous sommes venus pour reprendre Hélène.

OIA X

Tu le comprends, n'est-ce pas, Hector ? Ça ne pouvait pas se passer
comme ça ! 1650

ULYSSE

La Grèce et Ménélas crient vengeance.

OIA X

Si les maris trompés ne criaient pas vengeance, qu'est-ce qu'il leur res-
terait ?

ULYSSE

Qu'Hélène nous soit donc rendue dans l'heure même. Ou c'est la
guerre. 1655

OIA X

Il y a les adieux à faire.

HECTOR

Et c'est tout ?

ULYSSE

C'est tout.

OIA X

Ce n'est pas long, tu vois, Hector ? 1660

HECTOR

Ainsi, si nous vous rendons Hélène, vous nous assurez la paix.

OIA X

Et la tranquillité.

HECTOR

Si elle s'embarque dans l'heure, l'affaire est close.

OIA X

Et liquidée.

HECTOR

Je crois que nous allons pouvoir nous entendre, n'est-ce pas Hélène ?

1665

HÉLÈNE

Oui, je le pense.

ULYSSE

Vous ne voulez pas dire qu'Hélène va nous être rendue ?

HECTOR

Cela même. Elle est prête.

OIA X

Pour les bagages, elle en aura toujours plus au retour qu'elle en avait au départ.

1670

HECTOR

Nous vous la rendons, et vous garantissez la paix. Plus de représailles, plus de vengeance ?

OIA X

Une femme perdue, une femme retrouvée, et c'est justement la même. Parfait ! N'est-ce pas, Ulysse ?

ULYSSE

Pardon ! Je ne garantis rien. Pour que nous renoncions à toutes repré-¹⁶⁷⁵saillies, il faudrait qu'il n'y eût pas prétexte à représailles. Il faudrait que Ménélas retrouvât Hélène dans l'état même où elle lui fut ravie.

HECTOR

À quoi reconnaîtra-t-il un changement ?

ULYSSE

Un mari est subtil quand un scandale mondial l'a averti. Il faudrait que Pâris eût respecté Hélène. Et ce n'est pas le cas...

1680

LA FOULE

Ah ! Non. Ce n'est pas le cas !

DES VOIX

Pas précisément !

HECTOR

Et si c'était le cas ?

ULYSSE

Où voulez-vous en venir, Hector ?

HECTOR

Pâris n'a pas touché Hélène. Tous deux m'ont fait leurs confidences.

1685

ULYSSE

Quelle est cette histoire ?

HECTOR

La vraie histoire, n'est-ce pas, Hélène ?

HÉLÈNE

Qu'a-t-elle d'extraordinaire ?

UNE VOIX

C'est épouvantable ! Nous sommes déshonorés !

HECTOR

Qu'avez-vous à sourire, Ulysse ? Vous voyez sur Hélène le moindre indice d'une défaillance à son devoir ?

1690

ULYSSE

Je ne le cherche pas. L'eau sur le canard marque mieux que la souillure sur la femme.

PÂRIS

Tu parles à une reine.

ULYSSE

Exceptons les reines naturellement... Ainsi, Pâris, vous avez enlevé cette reine, vous l'avez enlevée nue ; vous-même, je pense, n'étiez pas dans l'eau avec cuissard et armure, et aucun goût d'elle, aucun désir d'elle ne vous a saisi ? 1695

PÂRIS

Une reine nue est couverte par sa dignité.

HÉLÈNE

Elle n'a qu'à ne pas s'en dévêtir. 1700

ULYSSE

Combien a duré le voyage ? J'ai mis trois jours avec mes vaisseaux, et ils sont plus rapides que les vôtres.

DES VOIX

Quelles sont ces intolérables insultes à la marine troyenne ?

UNE VOIX

Vos vents sont plus rapides ! Pas vos vaisseaux !

ULYSSE

Mettons trois jours, si vous voulez. Où était la reine, pendant ces trois jours ? 1705

PÂRIS

Sur le pont, étendue.

ULYSSE

Et Pâris. Dans la hune ?

HÉLÈNE

Étendu près de moi.

ULYSSE

Il lisait, près de vous ? Il pêchait la dorade ?

1710

HÉLÈNE

Parfois il m'éventait.

ULYSSE

Sans jamais vous toucher ?...

HÉLÈNE

Un jour, le deuxième, il m'a baisé la main.

ULYSSE

La main ! Je vois. Le déchaînement de la brute.

HÉLÈNE

J'ai cru digne de ne pas m'en apercevoir.

1715

ULYSSE

Le roulis ne vous a pas poussés l'un vers l'autre ?... Je pense que ce n'est pas insulter la marine troyenne de dire que ses bateaux roulent...

UNE VOIX

Ils roulent beaucoup moins que les bateaux grecs ne tanguent.

OIA X

Tanguer, nos bateaux grecs ! S'ils ont l'air de tanguer c'est à cause de leur proue surélevée et de leur arrière qu'on évide !...

1720

UNE VOIX

Oh ! oui ! La face arrogante et le cul plat, c'est tout grec...

ULYSSE

Et les trois nuits ? Au-dessus de votre couple, les étoiles ont paru et disparu trois fois. Rien ne vous est demeuré, Hélène, de ces trois nuits ?

HÉLÈNE

Si... Si ! J'oubliais ! Une bien meilleure science des étoiles.

ULYSSE

Pendant que vous dormiez, peut-être... il vous a prise...

1725

HÉLÈNE

Un moucheron m'éveille...

HECTOR

Tous deux vous le jurerez, si vous voulez, sur votre déesse Aphrodite.

ULYSSE

Je leur en fais grâce. Je la connais, Aphrodite ! Son serment favori, c'est le parjure... Curieuse histoire, et qui va détruire dans l'Archipel l'idée qu'il y avait des Troyens.

1730

PÂRIS

Que pensait-on, des Troyens, dans l'Archipel ?

ULYSSE

On les croit moins doués que nous pour le négoce, mais beaux et irrésistibles. Poursuivez vos confidences, Pâris. C'est une intéressante contribution à la physiologie. Quelle raison a bien pu vous pousser à respecter Hélène quand vous l'aviez à merci ?...

1735

PÂRIS

Je... Je l'aimais.

HÉLÈNE

Si vous ne savez pas ce que c'est que l'amour, Ulysse, n'abordez pas ces sujets-là.

ULYSSE

Avouez, Hélène, que vous ne l'auriez pas suivi, si vous aviez su que les Troyens sont impuissants...

1740

UNE VOIX

C'est une honte !

UNE VOIX

Qu'on le musèle.

UNE VOIX

Amène ta femme, et tu verras.

UNE VOIX

Et ta grand-mère !

ULYSSE

Je me suis mal exprimé. Que Pâris, le beau Pâris fût impuissant...

1745

UNE VOIX

Est-ce que tu vas parler, Pâris. Vas-tu nous rendre la risée du monde ?

PÂRIS

Hector, vois comme ma situation est désagréable !

HECTOR

Tu n'en as plus que pour une minute... Adieu, Hélène. Et que ta vertu devienne aussi proverbiale qu'aurait pu l'être ta facilité.

HÉLÈNE

Je n'avais pas d'inquiétude. Les siècles vous donnent toujours le mérite qui est le vôtre.

1750

ULYSSE

Pâris l'impuissant, beau surnom !... Vous pouvez l'embrasser, Hélène, pour une fois.

PÂRIS

Hector !

LE PREMIER GABIER

Est-ce que vous allez supporter cette farce, commandant ?

1755

HECTOR

Tais-toi ! C'est moi qui commande ici !

LE GABIER

Vous commandez mal ! Nous, les gabiers de Pâris, nous en avons assez. Je vais le dire, moi, ce qu'il a fait à votre reine !...

DES VOIX

Bravo ! Parle !

LE GABIER

Il se sacrifie sur l'ordre de son frère. Moi, j'étais officier de bord. J'ai tout vu.

1760

HECTOR

Tu t'es trompé.

LE GABIER

Vous pensez qu'on trompe l'oeil d'un marin troyen ? À trente pas je reconnais les mouettes borgnes. Viens à mon côté, Olipidès. Il était dans la hune, celui-là. Il a tout vu d'en haut. Moi, ma tête passait de l'escalier des soutes. Elle était juste à leur hauteur, comme un chat devant un lit...¹⁷⁶⁵
Faut-il le dire, Troyens !

HECTOR

Silence.

DES VOIX

Parle ! Qu'il parle !

LE GABIER

Et il n'y avait pas deux minutes qu'ils étaient à bord, n'est-ce pas, Olipidès ?¹⁷⁷⁰

OLIPIDÈS

Le temps d'éponger la reine et de refaire sa raie. Vous pensez si je voyais la raie de la reine, du front à la nuque, de là-haut.

LE GABIER

Et il nous a tous envoyés dans la cale, excepté nous deux qu'il n'a pas vus...

¹⁷⁷⁵

OLIPIDÈS

Et sans pilote, le navire filait droit nord. Sans vents, la voile était franc grosse...

LE GABIER

Et de ma cachette, quand j'aurais dû voir la tranche d'un seul corps,
toute la journée j'ai vu la tranche de deux, un pain de seigle sur un pain
de blé... Des pains qui cuisaient, qui levaient. De la vraie cuisson.

1780

OLIPIDÈS

Et moi d'en haut j'ai vu plus souvent un seul corps que deux, tantôt
blanc, comme le gabier le dit, tantôt doré. À quatre bras et quatre
jambes...

LE GABIER

Voilà pour l'impuissance ! Et pour l'amour moral, Olipidès, pour la par-
tie affection, dis ce que tu entendais de ton tonneau ! Les paroles des
femmes montent, celles des hommes s'étalent. Je dirai ce que disait Pâ-
ris...

1785

OLIPIDÈS

Elle l'a appelé sa perruche, sa chatte.

LE GABIER

Lui son puma, son jaguar. Ils intervertissaient les sexes. C'est de la ten-
dresse. C'est bien connu.

1790

OLIPIDÈS

Tu es mon hêtre, disait-elle aussi. Je t'étreins juste comme un hêtre, di-
sait-elle... Sur la mer, on pense aux arbres.

LE GABIER

Et toi mon bouleau, lui disait-il, mon bouleau frémissant ! Je me rappelle bien le mot bouleau. C'est un arbre russe.

OLIPIDÈS

Et j'ai dû rester jusqu'à la nuit dans la hune. On a faim et soif là-haut.
Et le reste.

1795

LE GABIER

Et quand il se désenlaçaient, ils se léchaient du bout de la langue, parce qu'ils se trouvaient salés.

OLIPIDÈS

Et quand ils se sont mis debout, pour aller enfin se coucher, ils chance-
laient...

1800

LE GABIER

Et voilà ce qu'elle aurait eu, ta Pénélope, avec cet impuissant.

DES VOIX

Bravo ! Bravo !

UNE VOIX DE FEMME

Gloire à Pâris.

UN HOMME JOVIAL

Rendons à Pâris ce qui revient à Pâris !

HECTOR

Ils mentent, n'est-ce pas, Hélène ?

1805

ULYSSE

Hélène écoute, charmée.

HÉLÈNE

J'oubliais qu'il s'agissait de moi. Ces hommes ont de la conviction.

ULYSSE

Ose dire qu'ils mentent, Pâris ?

PÂRIS

Dans les détails, quelque peu.

LE GABIER

Ni dans le gros, ni dans les détails. N'est-ce pas, Olipidès ! Vous contestez vos expressions d'amour, commandant ? Vous contestez le mot puma ?

1810

PÂRIS

Pas spécialement le mot puma !...

LE GABIER

Le mot bouleau, alors ? Je vois. C'est le mot bouleau frémissant qui vous offusque. Tant pis, vous l'avez dit. Je jure que vous l'avez dit, et d'ailleurs il n'y a pas à rougir du mot bouleau. J'en ai vu des bouleaux frémissants, l'hiver, le long de la Caspienne, et, sur la neige, avec leurs bagues d'écorce noire qui semblaient séparées par le vide, on se deman-

1815

dait ce qui portait les branches. Et j'en ai vu en plein été, dans le chenal
 près d'Astrakhan avec leurs bagues blanches comme celles des bons
 champignons, juste au bord de l'eau, mais aussi dignes que le saule est
 1820
 mollassse. Et quand vous avez dessus un de ces gros corbeaux gris et
 noir, tout l'arbre tremble, plie à casser, et je lui lançais des pierres
 jusqu'à ce qu'il s'envolât, et toutes les feuilles alors me parlaient et me
 1825
 faisaient signe. Et à les voir frissonner, en or par-dessus, en argent par-
 dessous, vous vous sentez le coeur plein de tendresse ! Moi, j'en aurais
 pleuré, n'est-ce pas, Olipidès ! Voilà ce que c'est qu'un bouleau !

LA FOULE

Bravo ! Bravo !

UN AUTRE MARIN

Et il n'y a pas que le gabier et Olipidès qui les aient vus, Priam. Du sou-
 tier à l'enseigne, nous étions tous ressortis du navire par les hublots, et
 1830
 tous, cramponnés à la coque, nous regardions par-dessous la lisse. Le
 navire n'était qu'un instrument à voir.

UN TROISIÈME MARIN

À voir l'amour.

ULYSSE

Et voilà, Hector !

HECTOR

Taisez-vous tous.

1835

(Iris apparaît dans le ciel.)

LE GABIER

Tiens, fais taire celle-là !

LE PEUPLE

Iris ! Iris !

PÂRIS

C'est Aphrodite qui t'envoie ?

IRIS

Oui, Aphrodite ; elle me charge de vous dire que l'amour est la loi du monde. Que tout ce qui double l'amour, devient sacré, que ce soit le mensonge, l'avarice, ou la luxure. Que tout amoureux, elle le prend sous sa garde, du roi au berger en passant par l'entremetteur. J'ai bien dit : l'entremetteur. S'il en est un ici, qu'il soit salué. Et qu'elle vous interdise à vous deux, Hector et Ulysse, de séparer Pâris d'Hélène. Ou il y aura la guerre.

1840

1845

PÂRIS (LES VIEILLARDS)

Merci, Iris !

HECTOR

Et de Pallas aucun message ?

IRIS

Oui, Pallas me charge de vous dire que la raison est la loi du monde. Tout être amoureux, vous fait-elle dire, déraisonne. Elle vous demande de lui avouer franchement s'il y a plus bête que le coq sur la poule ou la mouche sur la mouche. Elle n'insiste pas. Et elle vous ordonne, à vous

1850

Hector et vous Ulysse, de séparer Hélène de ce Pâris à poil frisé. Ou il y aura la guerre...

HECTOR (LES FEMMES)

Merci, Iris !

PRIAM

Ô mon fils, ce n'est ni Aphrodite, ni Pallas qui règlent l'univers. Que nous commande Zeus dans cette incertitude ?

1855

IRIS

Zeus, le maître des Dieux, vous fait dire que ceux qui ne voient que l'amour dans le monde sont aussi bêtes que ceux qui ne le voient pas. La sagesse, vous fait dire Zeus, le maître des dieux, c'est tantôt de faire l'amour et tantôt de ne pas le faire. Les prairies semées de coucous et de violettes, à son humble et impérieux avis, sont aussi douces à ceux qui s'étendent l'un sur l'autre qu'à ceux qui s'étendent l'un près de l'autre, soit qu'ils lisent, soit qu'ils soufflent sur la sphère aérée du pissenlit, soit qu'ils pensent au repas du soir ou à la république. Il s'en rapporte donc à Hector et à Ulysse pour que l'on sépare Hélène et Pâris tout en ne les séparant pas. Il ordonne à tous les autres de s'éloigner, et de laisser face à face les négociateurs. Et que ceux-là s'arrangent pour qu'il n'y ait pas la guerre. Ou alors, il vous le jure et il n'a jamais menacé en vain, il vous jure qu'il y aura la guerre.

1860

1865

HECTOR

À vos ordres, Ulysse !

1870

(Tous se retirent. On voit une grande écharpe se former dans le ciel.)

ULYSSE

À vos ordres.

HÉLÈNE

C'est bien elle. Elle a oublié sa ceinture à mi-chemin.

SCÈNE XIII

Ulysse, Hector.

HECTOR

Et voilà le vrai combat, Ulysse.

ULYSSE

Le combat d'où sortira ou ne sortira pas la guerre, oui.

1875

HECTOR

Elle en sortira ?

ULYSSE

Nous allons le savoir dans cinq minutes.

HECTOR

Si c'est un combat de paroles, mes chances sont faibles.

ULYSSE

Je crois que cela sera plutôt une pesée. Nous avons vraiment l'air d'être chacun sur le plateau d'une balance. Le poids parlera...

1880

HECTOR

Mon poids ? Ce que je pèse, Ulysse ? Je pèse un homme jeune, une femme jeune, un enfant à naître. Je pèse la joie de vivre, la confiance de vivre, l'élan vers ce qui est juste et naturel.

ULYSSE

Je pèse l'homme adulte, la femme de trente ans, le fils que je mesure chaque mois avec des encoches, contre le chambranle du palais... Mon beau-père prétend que j'abîme la menuiserie... Je pèse la volupté de vivre et la méfiance de la vie. 1885

HECTOR

Je pèse la chasse, le courage, la fidélité, l'amour.

ULYSSE

Je pèse la circonspection devant les dieux, les hommes et les choses.

HECTOR

Je pèse le chêne phrygien, tous les chênes phrygiens feuillus et trapus, épars sur nos collines avec nos boeufs frisés. 1890

ULYSSE

Je pèse l'olivier.

HECTOR

Je pèse le faucon, je regarde le soleil en face.

ULYSSE

Je pèse la chouette.

HECTOR

Je pèse tout un peuple de paysans débonnaires, d'artisans laborieux, des milliers de charrues, de métiers à tisser, de forges et d'enclumes... Oh !
Pourquoi, devant vous, tous ces poids me paraissent-ils tout à coup si légers !

1895

ULYSSE

Je pèse ce que pèse cet air incorruptible et impitoyable sur la côte et sur l'archipel.

1900

HECTOR

Pourquoi continuer ? La balance s'incline.

ULYSSE

De mon côté ?... Oui, je le crois.

HECTOR

Et vous voulez la guerre ?

ULYSSE

Je ne la veux pas. Mais je suis moins sûr de ses intentions à elle.

HECTOR

Nos peuples nous ont délégués tous deux ici pour la conjurer. Notre seule réunion signifie que rien n'est perdu...

1905

ULYSSE

Vous êtes jeune, Hector !... À la veille de toute guerre, il est courant que deux chefs des peuples en conflit se rencontrent seuls dans quelque in-

nocent village, sur la terrasse au bord d'un lac, dans l'angle d'un jardin. Et ils conviennent que la guerre est le pire fléau du monde, et tous deux, à suivre du regard ces reflets et ces rides sur les eaux, à recevoir sur l'épaule ces pétales de magnolias, ils sont pacifiques, modestes, loyaux. Et ils s'étudient. Ils se regardent. Et, tiédés par le soleil, attendris par un vin clair, ils ne trouvent dans le visage d'en face aucun trait qui ne justifie la haine, aucun trait qui n'appelle l'amour humain, et rien d'incompatible non plus dans leur langage, dans leur façon de se gratter le nez ou de boire. Et ils sont vraiment comblés de paix, de désirs de paix. Ils se quittent en se serrant les mains, en se sentant des frères. Et ils se retournent de leur calèche pour se sourire... Et le lendemain pour- tant éclate la guerre... Ainsi nous sommes tous deux maintenant... Nos peuples autour de l'entretien se taisent et s'écartent, mais ce n'est pas qu'ils attendent de nous une victoire sur l'inéluctable. C'est seulement qu'ils nous ont donné pleins pouvoirs, qu'ils nous ont isolés, pour que nous goûtions mieux, au-dessus de la catastrophe, notre fraternité d'ennemis. Goûtons-la. C'est un plat de riches. Savourons-la... Mais c'est tout. Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse.

HECTOR

C'est une conversation d'ennemis que nous avons là ?

ULYSSE

C'est un duo avant l'orchestre. C'est le duo des récitants avant la guerre. Parce que nous avons été créés sensés, justes et courtois, nous nous parlons, une heure avant la guerre, comme nous nous parlerons longtemps après, en anciens combattants. Nous nous réconcilions avant la lutte même, c'est toujours cela. Peut-être d'ailleurs avons-nous tort. Si l'un de nous doit un jour tuer l'autre et arracher pour reconnaître sa victime la visière de son casque, il vaudrait peut-être mieux qu'il ne lui donnât pas un visage de frère... Mais l'univers le sait, nous allons nous battre.

HECTOR

L'univers peut se tromper. C'est à cela qu'on reconnaît l'erreur, elle est universelle.

ULYSSE

Espérons-le. Mais quand le destin, depuis des années, a surélevé deux peuples, quand il leur a ouvert le même avenir d'invention et d'omnipotence, quand il a fait de chacun, comme nous l'étions tout à l'heure sur la bascule, un poids précieux et différent pour peser le plaisir, la conscience et jusqu'à la nature, quand par leurs architectes, leurs poètes, leurs teinturiers, il leur a donné à chacun un royaume opposé de volumes, de sons et de nuances, quand il leur a fait inventer le toit en charpente troyen et la voûte thébaine, le rouge phrygien et l'indigo grec, l'univers sait bien qu'il n'entend pas préparer ainsi aux hommes deux chemins de couleur et d'épanouissement, mais se ménager son festival, le déchaînement de cette brutalité et de cette folie humaines qui seules rassurent les dieux. C'est de la petite politique, j'en conviens. Mais nous sommes chefs d'État, nous pouvons bien entre nous deux le dire : c'est couramment celle du Destin.

HECTOR

Et c'est Troie et c'est la Grèce qu'il a choisies cette fois ?

ULYSSE

Ce matin j'en doutais encore. J'ai posé le pied sur votre estacade, et j'en suis sûr.

HECTOR

Vous vous êtes senti sur un sol ennemi ?

ULYSSE

Pourquoi toujours revenir à ce mot ennemi ? Faut-il vous le redire ? Ce ne sont pas les ennemis naturels qui se battent. Il est des peuples que tout désigne pour une guerre, leur peau, leur langue et leur odeur, ils se jalou-¹⁹⁶⁰sent, ils se haïssent, ils ne peuvent pas se sentir... Ceux-là ne se battent jamais. Ceux qui se battent, ce sont ceux que le sort a lustrés et préparés pour une même guerre : ce sont les adversaires.

HECTOR

Et nous sommes prêts pour la guerre grecque ?

ULYSSE

À un point incroyable. Comme la nature munit les insectes dont elle prévoit la lutte, de faiblesses et d'armes qui se correspondent, à distance, sans que nous nous connaissions, sans que nous nous en dou-¹⁹⁶⁵tions, nous nous sommes élevés tous deux au niveau de notre guerre. Tout correspond de nos armes et de nos habitudes comme des roues à pignon. Et le regard de vos femmes, et le teint de vos filles sont les seuls¹⁹⁷⁰ qui ne suscitent en nous ni la brutalité, ni le désir, mais cette angoisse du coeur et de la joie qui est l'horizon de la guerre. Frontons et leurs soutaches d'ombre et de feu, hennissements des chevaux, peplums disparaissent à l'angle d'une colonnade, le sort a tout passé chez vous à cette couleur orange qui m'impose pour la première fois le relief de¹⁹⁷⁵ l'avenir. Il n'y a rien à faire. Vous êtes dans la lumière de la guerre grecque.

HECTOR

Et c'est ce que pensent aussi les autres Grecs ?

ULYSSE

Ce qu'ils pensent n'est pas plus rassurant. Les autres Grecs pensent que Troie est riche, ses entrepôts magnifiques, sa banlieue fertile. Ils pensent qu'ils sont à l'étroit sur du roc. L'or de vos temples, celui de vos blés et de votre colza, ont fait à chacun de nos navires, de nos promontoires, un signe qu'il n'oublie pas. Il n'est pas très prudent d'avoir des dieux et des légumes trop dorés.¹⁹⁸⁰

HECTOR

Voilà enfin une parole franche... La Grèce en nous s'est choisi une proie.¹⁹⁸⁵ Pourquoi alors une déclaration de guerre ? Il était plus simple de profiter de mon absence pour bondir sur Troie. Vous l'auriez eue sans coup férir.

ULYSSE

Il est une espèce de consentement à la guerre que donne seulement l'atmosphère, l'acoustique et l'humeur du monde. Il serait dément d'entreprendre une guerre sans l'avoir. Nous ne l'avions pas.¹⁹⁹⁰

HECTOR

Vous l'avez maintenant !

ULYSSE

Je crois que nous l'avons.

HECTOR

Qui vous l'a donnée contre nous ? Troie est réputée pour son humanité, sa justice, ses arts !¹⁹⁹⁵

ULYSSE

Ce n'est pas par des crimes qu'un peuple se met en situation fausse avec son destin, mais par des fautes. Son armée est forte, sa caisse abondante, ses poètes en plein fonctionnement. Mais un jour, on ne sait pourquoi, du fait que ses citoyens coupent méchamment les arbres, que son prince enlève vilainement une femme, que ses enfants adoptent une mauvaise turbulence, il est perdu. Les nations, comme les hommes, meurent d'imperceptibles impolitesses. C'est à leur façon d'éternuer ou d'éculer leurs talons que se reconnaissent les peuples condamnés... Vous avez sans doute mal enlevé Hélène... 2000

HECTOR

Vous voyez la proportion entre le rapt d'une femme et la guerre où l'un de nos peuples périra ? 2005

ULYSSE

Nous parlons d'Hélène. Vous vous êtes trompés sur Hélène. Pâris et vous. Depuis quinze ans je la connais, je l'observe. Il n'y a aucun doute. Elle est une des rares créatures que le destin met en circulation sur la terre pour son usage personnel. Elles n'ont l'air de rien. Elles sont parfois une bourgade, presque un village, une petite reine, presque une petite fille, mais si vous les touchez, prenez garde ! C'est là la difficulté de la vie, de distinguer, entre les êtres et les objets, celui qui est l'otage du destin. Vous ne l'avez pas distingué. Vous pouviez toucher impunément à nos grands amiraux, à nos rois. Pâris pouvait se laisser aller sans danger dans les lits de Sparte ou de Thèbes, à vingt généreuses étreintes. Il a choisi le cerveau le plus étroit, le coeur le plus rigide, le sexe le plus étroit... Vous êtes perdus. 2010 2015

HECTOR

Nous vous rendons Hélène.

ULYSSE

L'insulte au destin ne comporte pas la restitution.

2020

HECTOR

Pourquoi discuter alors ! Sous vos paroles, je vois enfin la vérité.
Avouez-le. Vous voulez nos richesses ! Vous avez fait enlever Hélène
pour avoir à la guerre un prétexte honorable ! J'en rougis pour la Grèce.
Elle en sera éternellement responsable et honteuse.

ULYSSE

Responsable et honteuse ? Croyez-vous ? Les deux mots ne s'accordent
guère. Si nous nous savions vraiment responsables de la guerre, il suffi-
rait à notre génération actuelle de nier et de mentir pour assurer la
bonne foi et la bonne conscience de toutes nos générations futures.
Nous mentirons. Nous nous sacrifierons.

2025

HECTOR

Eh bien, le sort en est jeté, Ulysse ! Va pour la guerre ! À mesure que j'ai
plus de haine pour elle, il me vient d'ailleurs un désir plus incoercible
de tuer... Partez, puisque vous me refusez votre aide...

2030

ULYSSE

Comprenez-moi, Hector !... Mon aide vous est acquise. Ne m'en veuillez
pas d'interpréter le sort. J'ai voulu seulement lire dans ces grandes
lignes que sont, sur l'univers, les voies des caravanes, les chemins des
navires, le tracé des grues volantes et des races. Donnez-moi votre
main. Elle aussi a ses lignes. Mais ne cherchons pas si leur leçon est la
même. Admettons que les trois petites rides au fond de la main d'Hector
disent le contraire de ce qu'assurent les fleuves, les vols et les sillages. Je
suis curieux de nature, et je n'ai pas peur. Je veux bien aller contre le

2035

2040

sort. J'accepte Hélène. Je la rendrai à Ménélas. Je possède beaucoup plus d'éloquence qu'il n'en faut pour faire croire un mari à la vertu de sa femme. J'amènerai même Hélène à y croire elle-même. Et je pars à l'instant, pour éviter toute surprise. Une fois au navire, peut-être risquons-nous de déjouer la guerre.

2045

HECTOR

Est-ce là la ruse d'Ulysse, ou sa grandeur ?

ULYSSE

Je ruse en ce moment contre le destin, non contre vous. C'est mon premier essai et j'y ai plus de mérite. Je suis sincère, Hector... Si je voulais la guerre, je ne vous demanderais pas Hélène, mais une rançon qui vous est plus chère... Je pars... Mais je ne peux me défendre de l'impression qu'il est bien long, le chemin qui va de cette place à mon navire.

2050

HECTOR

Ma garde vous escorte.

(Il fait un premier pas.)

ULYSSE

Il est long comme le parcours officiel des rois en visite quand l'attentat menace... Où se cachent les conjurés ? Heureux nous sommes, si ce n'est pas dans le ciel même... Et le chemin d'ici à ce coin du palais est long... Et long mon premier pas... Comment va-t-il se faire, mon premier pas... entre tous ces périls... Vais-je glisser et me tuer ?... Une corniche va-t-elle s'effondrer sur moi de cet angle ? Tout est maçonnerie neuve ici, et j'attends la pierre croulante... Du courage... Allons-y.

2055

HECTOR

Merci, Ulysse.

2060

ULYSSE

Le premier pas va... Il en reste combien ?

HECTOR

Quatre cent soixante.

ULYSSE

Au second ! Vous savez ce qui me décide à partir, Hector...

HECTOR

Je le sais. La noblesse.

ULYSSE

Pas précisément... Andromaque a le même battement de cils que Pénélope. 2065

SCÈNE XIV

Andromaque, Cassandre, Hector, Abnéos, puis Oïax, puis Demokos.

HECTOR

Tu étais là, Andromaque ?

ANDROMAQUE

Soutiens-moi. Je n'en puis plus !

HECTOR

Tu nous écoutais ?

2070

ANDROMAQUE

Oui. Je suis brisée.

HECTOR

Tu vois qu'il ne faut pas désespérer...

ANDROMAQUE

De nous peut-être. Du monde, oui... Cet homme est effroyable. La misère du monde est sur moi.

HECTOR

Une minute encore, et Ulysse est à son bord... Il marche vite. D'ici l'on suit son cortège. Le voilà déjà en face des fontaines. Que fais-tu ?

2075

ANDROMAQUE

Je n'ai plus la force d'entendre. Je me bouche les oreilles. Je n'enlèverai pas mes mains avant que notre sort soit fixé...

(Oïax entre sur la scène, de plus en plus ivre. Il voit Andromaque de dos.)

HECTOR

Cherche Hélène, Cassandre !

CASSANDRE

Ulysse vous attend au port, Oïax. On vous y conduit Hélène.

2080

OIAX

Hélène ! Je me moque d'Hélène ! C'est celle-là que je veux tenir dans mes bras.

CASSANDRE

Partez, Oiax. C'est la femme d'Hector.

OIAX

La femme d'Hector ! Bravo ! J'ai toujours préféré les femmes de mes amis, de mes vrais amis !

2085

CASSANDRE

Ulysse est déjà à mi-chemin... Partez.

OIAX

Ne te fâche pas. Elle se bouche les oreilles. Je peux donc tout lui dire, puisqu'elle n'entendra pas. Si je la touchais, si je l'embrassais, évidemment ! Mais des paroles qu'on n'entend pas, rien de moins grave.

CASSANDRE

Rien de plus grave. Allez, Oiax !

2090

(Il sort. Hector baisse imperceptiblement son javelot. À ce moment Demokos fait irruption.)

OIAX *(pendant que Cassandre essaie par la force de l'éloigner d'Andromaque et qu'Hector lève peu à peu son javelot)*

Tu crois ? Alors autant la toucher. Autant l'embrasser. Mais chastement !... Toujours chastement, les femmes des vrais amis ! Qu'est-ce

qu'elle a de plus chaste ta femme, Hector, le cou ? Voilà pour le cou...
L'oreille aussi m'a un gentil petit air tout à fait chaste ! Voilà pour
l'oreille... Je vais te dire, moi, ce que j'ai toujours trouvé de plus chaste
chez la femme... Laisse-moi !... Laisse-moi ! Elle n'entend pas les baisers 2095
non plus... Ce que tu es forte !... Je viens... Je viens... Adieu.

DEMOKOS

Quelle est cette lâcheté ? Tu rends Hélène ? Troyens, aux armes ! On
nous trahit... Rassemblez-vous... Et votre chant de guerre est prêt !
Écoutez votre chant de guerre ! 2100

HECTOR

Voilà pour ton chant de guerre !

DEMOKOS *(tombant)*

Il m'a tué !

*(Il essaie de détacher les mains d'Andromaque qui résiste, les yeux fixés sur
Demokos. Le rideau qui avait commencé à tomber se lève peu à peu.)*

HECTOR

La guerre n'aura pas lieu, Andromaque !

ABNÉOS

On a tué Demokos ! Qui a tué Demokos ?

DEMOKOS

Qui m'a tué ?... Oïax !... Oïax !... Tuez-le ! 2105

ABNÉOS

Tuez Oiax !

HECTOR

Il ment. C'est moi qui l'ai frappé.

DEMOKOS

Non. C'est Oiax...

ABNÉOS

Oiax a tué Demokos... Rattrapez-le !... Châtiez-le !

HECTOR

C'est moi, Demokos, avoue-le ! Avoue-le, ou je t'achève !

2110

DEMOKOS

Non, mon cher Hector, mon bien cher Hector. C'est Oiax ! Tuez Oiax !

CASSANDRE

Il meurt, comme il a vécu, en coassant.

ABNÉOS

Voilà... Ils tiennent Oiax... Voilà. Ils l'ont tué !

(Les portes de la guerre s'ouvrent lentement. Elles découvrent Hélène qui embrasse Troïlus.)

HECTOR (*détachant les mains d'Andromaque*)

Elle aura lieu.

(Le rideau tombe définitivement.)

CASSANDRE

Le poète troyen est mort... La parole est au poète grec.

2115